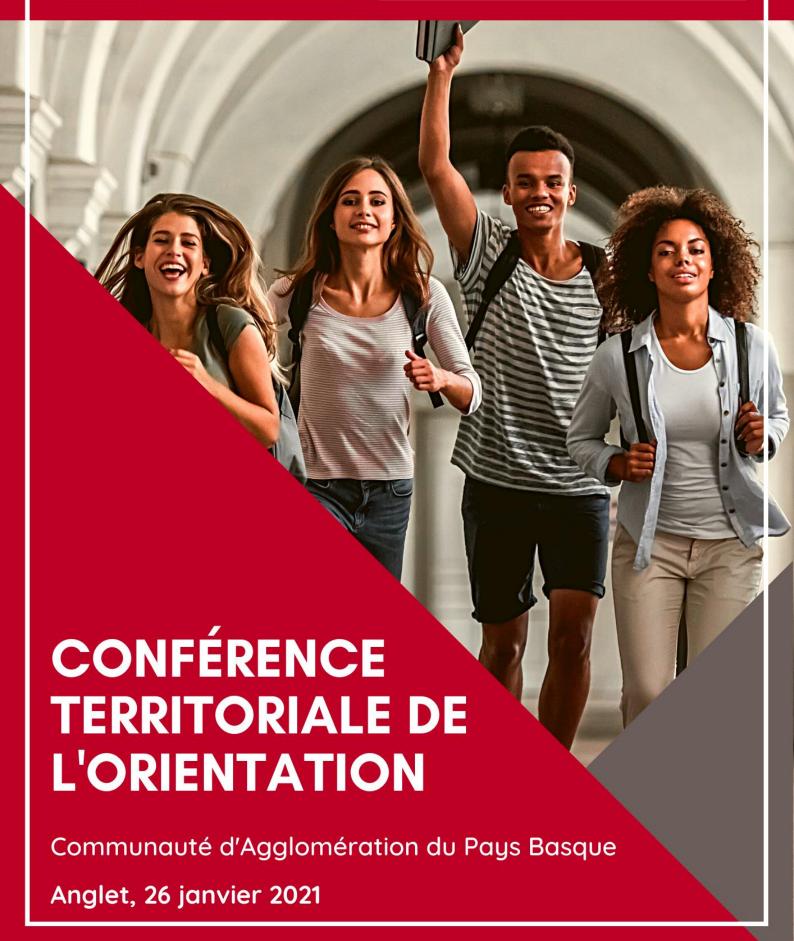






Conseil de Développement du Pays Basque Ipar Euskal Herriko Garapen Kontseilua



SOMMAIRE

```
> 1 - Propos introductifs (p. 4)

≥ 2 - Présentation du film « Paroles de jeunes » et réactions (p. 9)

> 3 - Portrait de territoire : profil socio-économique du Pays Basque
   (p. 13)
> 4 - Focus Transfrontalier (p. 19)
> 5 -Séance plénière (p. 25)
      o Les jeunes et les entreprises (p. 27)
      o Les jeunes et le territoire (p. 34)
      o Les jeunes et l'avenir (p. 41)
> 6 - Synthèses de la séance plénière (p. 53)
     o Synthèse « Les jeunes et les entreprises » (p. 55)
     o Synthèse « Les jeunes et le territoire » (p. 59)
      o Synthèse « Les jeunes et l'avenir » (p. 61)
> 7 - Présentation des initiatives PYIRENEFP et IBILBIDE (p. 59)
      o Le projet PYIRENEFP (p. 65)
      o L'initiative IBILBIDE (p. 69)
> 8 - Conclusions de la Conférence (p. 71)
> 9 - Coordonnées des participants (p. 75)
```

1 - PROPOS INTRODUCTIFS

<u>Claude Olive, Maire d'Anglet, Vice-Président de la Communauté d'Agglomération du</u> Pays Basque

Bienvenue à tous - adishatz mounde ! On est ici à Anglet, en terre gasconne, et les armoiries de la ville sont «Ma e Pignada per m' aida», la mer et la forêt de pins pour m' aider. Quatre kilomètres et demi de plage, une forêt un peu mise à mal cet été mais là aussi on compte sur l' aide de tout le monde pour reconquérir ce magnifique poumon vert et redonner de l' oxygène à notre magnifique agglomération. Monsieur le Président, mon cher Paxkal, Madame la Vice-Présidente du Conseil Régional, Monsieur le Conseiller Régional, Mesdames et Messieurs, Monsieur le Directeur Général. Je suis désolé parce que normalement on aurait dû vous accueillir en bord de mer, à l'Espace Océan - vous auriez pu mesurer la hauteur des vagues un peu mieux que sur Arcachon. Crise oblige, l'Espace Océan a été dédié pour un centre de vaccination. On a trouvé une solution ici, dans ce magnifique théâtre du Quintaou où on a la possibilité de respecter, c' est des mots à la mode, la distanciation. Vous allez passer, je l'espère, une belle journée.

Le Conseil de développement, c'est je crois depuis 1994 plus de 300 membres de la société civile qui sont à vos côtés pour porter des projets. Je pense que vous avez une mission essentielle, pour nous élus en responsabilité: nous apporter de la matière grise et nous aider à faire notre mission qui est très importante. C'est auprès de vous qu'on trouve souvent de la ressource pour porter des projets. Votre rassemblement aujourd'hui est très important. Vous avez cheminé tout le long de la Région Nouvelle-Aquitaine, c'est ça? Donc étape aujourd'hui à Anglet et moi je suis très heureux de vous accueillir ici chez vous, à Anglet. Je vous souhaite une excellente journée et j'espère que vous resterez avec un bon souvenir de la ville d'Anglet - j'ai mon ambassadrice qui est là, Sandrine Derville, qui va pouvoir être à vos côtés une partie de la matinée. Bienvenue à chacun et à chacune, à vous tous. Très bon travail!

Paxkal Indo, Président du Conseil de développement du Pays Basque,

Merci de m'accueillir et bonjour à tous, je suis très heureux d'être là. Vous m'avez donné l'occasion de sortir ma chemise - je suis musicien et cela fait 10 mois qu'on ne peut pas travailler. Ça fait bizarre d'organiser une journée professionnelle dans un théâtre quand les professionnels du théâtre ne peuvent pas travailler. Je remercie Hervé Estebeteguy et la Compagnie Hecho de Casa de nous donner l'occasion de voir à quoi sert un théâtre en vrai : se voir, partager des idées, émouvoir le public. Ca reviendra, mais je tenais à le dire, parce que ça fait un petit pincement au cœur de se retrouver dans l'espace où on travaille habituellement, et quand on y travaille sans faire son métier. Hervé, dis-nous un mot sur le décor et sur ton nouveau spectacle.

Hervé Estebeteguy, Compagnie Hecho de Casa

Ce qu'il est important de souligner c'est que les théâtres restent ouverts, même si on ne peut pas accueillir le public et que les artistes continuent tant bien que mal à répéter. On est en train de travailler sur un spectacle qui s'appelle « Parle à la poussière », sur une écriture contemporaine de Fabrice Melquiot. Nous préparons une manifestation qui s'appelle « Spectacle d'Hiver », sur une initiative régionale en Charente. C'est une journée professionnelle, pour que les professionnels puissent continuer à visionner les spectacles pour préparer l'avenir et voir comment la relance peut se faire au niveau culturel, puisque la culture est mise à mal très fortement. La Compagnie Hecho de Casa est membre d'une fédération nouvelle, la Fédération Taula, qui est adhérente au Conseil de développement - on vient de déposer les statuts. C'est une vingtaine de compagnies qui vont pouvoir agir et co-construire la culture du Pays Basque.

Paxkal Indo

Mon rôle de Président du Conseil de développement me rendant tout à coup essentiel, je suis très heureux de pouvoir vous accueillir aujourd'hui pour travailler sur ce sujet important de l'orientation des jeunes. Sans rentrer dans la technique, j'ai envie de vous donner deux-trois idées. L'orientation est un moment de transition énorme, monstrueux pour un jeune. L'école, c'est très fléché, très cadré. Le marché du travail aimerait bien pouvoir se réguler tout seul, mais entre les deux, c'est une phase compliquée; le jeune ne sait plus trop où il doit aller, et c'est là qu'on intervient tous, ici.

Il ne faut pas qu' on oublie que chaque jeune est une pépite, que chaque jeune est essentiel. Chaque fois qu' on se met tous collectivement en échec, dans notre capacité à l'aider dans son orientation, c'est peut-être un grand scientifique, un grand artiste, un grand technicien, un grand médecin, un grand avocat, un grand ouvrier, quelqu' un d'essentiel qu' on risque de perdre. Il faut qu' on ait la volonté de faire du cousu main pour chaque jeune. Il faut qu' on réussisse à le faire, un jour on réussira. On ne peut pas se permettre de dire « ça va, il va s' en sortir, nous aussi on l'a fait, il va rebondir ». Quand on est dans la dynamique de l'orientation, on ne peut pas se permettre de penser comme cela. Il faut qu' on se le dise sereinement. On n'est pas là pour survivre, même à une pandémie. Il faut qu' on réussisse à vivre ensemble.

Jean-Louis Nembrini, Vice-Président Education et Lycées du Conseil Régional

Bonjour. C'est un plaisir de retrouver la Rectrice de Région, Anne Bisani, avec laquelle nous travaillons la main dans la main, l'Etat et la Région, dans un débat parfois vif mais toujours efficace sur nos territoires. Permettez-moi de saluer Monsieur le Maire d'Anglet. Cette conférence territoriale, nous l'avons conçue tous les deux, lors d'un déjeuner il y a un peu plus d'un an. Nous avons échangé tous les deux, avec ce souci de la jeunesse de nos territoires, et du vôtre en particulier. Vous êtes revenus sur cette spécificité, que l'on connaît mais qu'il vaut mieux vivre plus près du terrain. Il y a trois langues sur ce territoire quatre, avec le gascon, des langues vivantes, avec le français, l'espagnol, et le basque pour lequel nous avons une action très importante de façon à ce que les jeunes générations puissent se l'approprier à la fois pour des raisons culturelles et économiques.

Vous avez parlé, Monsieur le Maire, de la réalité linguistique des dizaines de langues parlées sur votre commune. Et aussi de la frontière, qui malgré tous nos efforts, subsiste. Elle subsiste aussi parce que parfois, en France, l'Etat n'a

pas toujours su maintenir l'enseignement du français sur ce territoire. Le lycée français de Saint Sébastien a fermé voici une vingtaine d'années, et il y a désormais un manque, qui doit avoir ses conséquences économiques, car les mouvements transfrontaliers sont importants. En relation avec l'Eurorégion, avec l'actuel Pays Basque espagnol, nous avons appuyé la renaissance d'un lycée français. A l'heure où nous parlons, des enfants, dès la maternelle, apprennent le français, le basque, l'espagnol, dans un établissement qui sera à nouveau marqué par la culture française.

Sur ce territoire, la Région a une action qui dépasse celle que nous conduisons aujourd'hui. Je veux saluer Sandrine Derville et Matthieu Berger, qui sont des acteurs très engagés sur leur territoire, Emilie Dutoya (elle n'est pas présente aujourd'hui mais elle m'a dit hier tout l'intérêt qu'elle porte au travail que nous menons ensemble). Je salue aussi M. Paxkal Indo: je vous ai écouté, nous nous connaissons et nous avons échangé voici des années sur vos projets d'enseignement de la langue basque. Je veux aussi saluer la présence du Président de Cap Métiers Nouvelle-Aquitaine, Pierre-Yves Duwoye, toujours présent dans la discrétion mais terriblement engagé dans la promotion des métiers, l'orientation des jeunes. Je terminerai en saluant la Directrice de l'Euro-Région qui est là aujourd'hui.

Ces conférences territoriales, la Région les a souhaitées et conçues pour travailler sur l'orientation. La compétence qui nous a été donnée voici un peu plus d'un an sur l'information à l'orientation nous oblige. Nous devons faire plus que ce que nous faisons aujourd'hui. Mais l'objectif va au-delà de l'orientation. Servir l'orientation des jeunes, c'est réfléchir à leur vie sur le territoire. Comment vont-ils pouvoir s'y insérer? La carte des formations y correspond-elle aux besoins de l'économie? Est-elle suffisamment ouverte sur le potentiel de développement? Les formations professionnelles y disposent-elles de tous les outils qui correspondent à ce potentiel de développement? Ces outils, il faut les penser aujourd'hui mais aussi pour dans dix ans. C'est difficile de faire bouger une carte des formations, car pour créer, il faut supprimer. On ne peut pas qu'ouvrir des formations, il faut aussi avoir le courage d'en faire évoluer d'autres, et cela doit se penser en amont. C'est la raison pour laquelle nous venons de signer un protocole entre les autorités académiques et la Région, pour nous donner les outils de cette évolution.

L'idée de la Région, c'est de proposer une méthode nouvelle. Dans les discours centralisateurs, le mot de territoire est toujours un peu suspect. Il faut écouter les territoires mais en laissant émerger de ces territoires les idées que nous n'avons pas, celles qu'on ne peut pas avoir quand on n'y vit pas. On peut avoir des objectifs sur un territoire qui viennent de l'extérieur, mais il faut écouter tout le monde, les acteurs de l'économie, les jeunes qui ont dans la tête des idées de start-up, sur les formations dont ils ont besoin (initiales certes, mais aussi les formations continues). La Région doit identifier les investissements qui seront nécessaires dans les établissements scolaires. Pour tout cela, il faut concevoir avec vous, travailler avec vous.

Nous avons déjà tenu des conférences territoriales, et déjà les cartes des formations ont commencé à évoluer, et nous avons pensé différemment nos investissements sur les territoires. Donner la parole aux acteurs sur le terrain fait du sens, car chaque territoire est singulier. On n'enlève rien au pouvoir

régalien de l'Etat dans la République en revenant à cette singularité. Le Pays Basque, même s'il est en France, ne ressemble pas au Thouarsais. Il y a des atouts différents, et il faut être capable de les faire émerger et de les traduire dans nos politiques, à différentes échelles. Ces politiques doivent se nourrir des idées des territoires.

Paxkal Indo m' a fait penser à ce vieux livre de Gilbert Cesbron : il ne faut pas assassiner Mozart. C' est Mozart qu' on assassine quand on prive un jeune de la réalisation de ses rêves, tant les talents de notre jeunesse sont multiples. Nous avons la responsabilité de les faire s' épanouir. Je terminerai en vous souhaitant une bonne année, et en vous invitant à continuer à vous protéger et à protéger les autres. Cette pandémie sera maîtrisable si les valeurs de la civilité soient au premier plan. Se protéger, c' est respecter les autres.

Bonne journée - je suivrai personnellement les recommandations que vous formulerez, et nous les étudierons avec Mme la Rectrice.

Anne Bisani, Rectrice de la Région Académique

Bonjour à toutes et à tous. C'est un plaisir pour moi d'être représentée parmi vous, et d'introduire cette conférence territoriale. Ce n'est pas la première, ça ne sera pas la dernière, et nous commençons à être rôdés par ces initiatives prises par le Conseil Régional. Comme l'a dit Jean-Louis Nembrini, elles se préparent en territoire, et l'Education Nationale y prend une part active avec vous.

Nous sommes là parce que nous partageons un enjeu, qui concerne la jeunesse, les entreprises, le développement économique, la mobilité, l'ambition des jeunes. De tels objectifs ne peuvent que nous rassembler! Cette conférence d'Anglet a une particularité: l'Eurorégion, dont le périmètre a d'ailleurs évolué. Je ne doute pas qu'il y aura des propositions originales avec l'Eurorégion, avec toutes ses forces mais aussi tous ses points sur lesquels nous avons besoin d'examiner des propositions.

Vous allez commencer par partager un diagnostic qui a été largement préparé. Ce qui nous rassemble, c'est bien cet objectif d'ascenseur social, d'ambition, de diversification des parcours pour les jeunes. Cela doit rencontrer une réflexion, une convergence pour une signature territoriale qui doit venir des besoins du territoire, et de ses forces.

Il ne faut rien s' interdire dans cette réflexion, et notamment en ce qui concerne les leviers dont nous disposons. On pense toujours à la carte des formations, qui est essentielle, mais pensons aussi à tous les outils de l' orientation qui vont permettre de créer du désir, des envies de mobilité. Je pense notamment à ce que nous avons beaucoup développé dans la période de crise sanitaire que nous traversons, le virtuel. Lorsque cette conférence aura établi des pistes, on pourra s' appuyer sur le virtuel dans le suivi de ces pistes.

Nous travaillons avec la Déléguée régionale académique pour le numérique dans l'éducation, qui œuvre en collaboration étroite avec la Région Nouvelle-Aquitaine, y compris au développement d'outils d'intelligence artificielle en lien avec l'orientation. Des propositions de visites en réalité augmentée peuvent être envoyées aux collégiens, et constituer des outils d'attractivité. Vous le voyez, nous sommes tous ensemble à vos côtés pour participer à cette réflexion sur l'orientation mais aussi sur la carte (qui est une carte dynamique comme l'a montré la signature de ce protocole qui comprend les trois voies de formation, y compris l'apprentissage et la formation continue), et également sur les outils, les leviers. Soyons pilotes, avec l'Eurorégion, pour cela.

Dans les leviers, et notamment la carte des formations, il faut une réflexion sur la signature territoriale afin d'enrichir les parcours et de les appuyer sur vos richesses. Vos richesses ce sont notamment les établissements scolaires du territoire, que nous partageons avec vous, ce sont aussi les réflexions que vous menez sur les Campus des Métiers et des Qualifications, les colorations données aux formations (notamment les colorations européennes dans cette Eurorégion, au-delà même de l'apprentissage de la langue), et ce sont aussi les thématiques qui sont au cœur des préoccupations des entreprises, en lien avec le plan de relance (le numérique, la transition écologique, l'aide à la personne, la santé…).

Je souhaite que cette conférence territoriale soit un succès et qu'elle s'inscrive dans une démarche durable. Il faut du temps, de la ténacité pour faire évoluer une carte. Il faut du collectif et de la confiance entre nous. Une carte, c'est dynamique - il nous arrive de fermer des formations dans l'intérêt des parcours des jeunes et de l'emploi dans les territoires. L'Education Nationale prend sa part dans ce collectif.

Je suis confiante dans les productions de cette conférence, et nous serons à vos côtés, avec la Région, le Conseil de Développement et l'Eurorégion. Merci à tous, et très bonne session.

2 - PROJECTION DU FILM « PAROLES DE JEUNES » ET REACTIONS

2 - PROJECTION DU FILM « PAROLES DE JEUNES » ET REACTIONS

Le film « Paroles de jeunes » a été réalisé par le Conseil de développement du Pays Basque et la société Aldudarrak Bideo, avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine. Il donne la parole à 37 jeunes de tout le Pays Basque, venant de parcours différents, pour qu'ils évoquent leurs choix d'orientation. Au travers de ces témoignages, le film évoque le « droit à se tromper », les enjeux de mobilité, les sources d'information et de conseil. Comment les responsables la Région et de l'Education Nationale réagissent-ils à ces regards des jeunes Basques sur l'orientation ?

<u>François-Xavier Pestel, Directeur académique des services départementaux de l'Education Nationale</u>

Merci pour ces témoignages de jeunes qui ont un parcours très diversifié. Quelques mots que j'ai notés à chaud : d'abord, l'orientation est un processus, un parcours avec des changements de caps. Je trouve intéressant que les jeunes notent que ce n'est pas « une décision, un jour, une fois pour toutes » mais un processus qui se construit. Ces jeunes dont aussi preuve d'enthousiasme et sont à l'écoute d'eux-mêmes, c'est important. Leur parcours se construit également avec des rencontres, dans le système scolaire (CIO, professeurs principaux, etc.) mais aussi en dehors, avec le milieu familial et personnel, les forums… C'est très important.

<u>Philippe Mittet, Directeur Général Adjoint « Pôle Education et Citoyenneté » de la Région Nouvelle Aquitaine</u>

Ce film était très intéressant. L'ambition de ces jeunes est au travers d'une envie de réussite, qui passe par l'école. Aucun ne dit « non, l'école ça ne me va pas ». Ils parlent de mobilité, du besoin d'avoir les parents derrière eux. Certains de ces jeunes disent qu'ils veulent rester au Pays Basque. Ça pose la question de ce que signifie pouvoir faire des études tout en restant sur un territoire. On a l'ambition, la sécurisation des parcours, et aussi la souplesse. Beaucoup ont commencé une formation, puis arrêté, puis changé de formation. Un de ces jeunes dit « il faut d'abord échouer pour pouvoir réussir », et c'est un message à faire passer : aller vers l'insertion, c'est se chercher, parfois faire un détour, mais au final être accompagné.

Les jeunes parlent de la place de l'Education nationale (conseillers d'orientation, enseignants…) mais aussi des parents. Ils nous invitent à faire attention aux préjugés, aux évidences apparentes. Sur ce qui peut les aider à s'orienter, ils parlent d'internet, mais plus encore des forums, de la présentation des métiers dans les forums (plus que celle des formations) ou d'immersions, et c'est là un point sur lequel on doit vraiment réfléchir.

Certains de ces jeunes ont dit que ce qui avait été déterminant pour leur orientation et leur insertion a été la capacité de comprendre ce qui se passe dans un métier. Cela peut déterminer fortement leur orientation quels que soient leurs

talents et leurs compétences dans leurs formations. Les Ambassadeurs métiers sont donc essentiels. Dans cette salle où nous représentons 30 ou 40 métiers, il faut être capables de parler de ce que nous faisons au quotidien pour que les jeunes prennent conscience que la sphère des métiers est plus large que ceux qu'ils voient à la télévision ou en proximité.

Je retiens aussi que les jeunes disent que l'orientation, cela se prépare. Il faut laisser le temps au jeune de mûrir sa réflexion mais il faut aussi préparer leur accompagnement avant la Terminale. Et il faut aussi réfléchir à l'accompagnement des jeunes filles dans certaines formations.

3 - PORTRAIT DE
TERRITOIRE : LE PROFIL
SOCIO-ECONOMIQUE
DU PAYS BASQUE

<u>3 - PORTRAIT DE TERRITOIRE : LE PROFIL SOCIO-</u> ECONOMIQUE DU PAYS BASQUE

<u>Marie Demolin-Gratadour, Directrice de l'Intelligence Territoriale et de la Prospective de la Région Nouvelle-Aquitaine</u>

Je travaille au Pôle DATAR de la Région, qui a en charge la politique d'aménagement territorial de la Nouvelle-Aquitaine, et mes fonctions ont trait à la connaissance du territoire en vue d'éclairer les décisions de la Région en matière d'aménagement.

La Communauté d'Agglomération du Pays Basque comptait en 2017 quelque 309 201 habitants, une population en progression régulière depuis plusieurs années (+0.9%/an, soit presque le double de la moyenne régionale). Cela traduit la forte attractivité du Pays Basque, avec un solde migratoire largement positif. La population et les activités sont concentrées sur l'aire urbaine de Bayonne (72% de la population, et les ¾ des emplois). Il y a un peu moins de jeunes qu'ailleurs en région, la part des +de 60 ans étant par contre supérieure.

Les moteurs de développement du territoire basque sont les revenus résidentiels et en premier lieu touristiques. D'autres revenus sont liés aux pensions de retraite et aux déplacements pendulaires des actifs qui habitent sur le territoire mais qui n'y travaillent pas forcément (ou vice-versa). Les salaires liés aux activités de production et de service vendus à l'extérieur du territoire sont aussi un élément important, qui s'accroît.

Cela pose les bases d'une structure de développement assez diversifiée et porteuse de développement socio-économique. Le territoire est confronté aujourd'hui à une grave crise économique, qui a des impacts forts sur les revenus touristiques. Le territoire est plus exposé à la crise que la moyenne régionale.

Neuf activités économiques du territoire hors agriculture représentent 70% des salariés du secteur privé : le « commerce-réparation » automobile (19,5% des emplois), les services administratifs et de soutien (9,8%), la construction (9,5%), l'hébergement-restauration (8,4%), la santé humaine et le transport (chacun à 5,2%), et les activités juridiques/comptables/de gestion/de contrôle et d'analyse technique (4,4%).

Les déplacements domicile-emploi se font surtout avec les deux Communautés de Communes au nord du Pays Basque, sur la côte atlantique, et avec les territoires voisins en Espagne (3000 personnes s'y rendent chaque jour pour leur travail, et 700 personnes viennent d'Espagne dans la Communauté d'Agglomération du Pays Basque). Ces flux ne sont pas très importants par rapport à la moyenne des zones françaises transfrontalières, mais ils sont en progression.

Emmanuelle Faure-Richard, Cheffe de service « Appui au Pilotage Stratégique » du Secrétariat général du Pôle « Education et Citoyenneté » de la Région Nouvelle-Aquitaine

L'offre de formation initiale présente sur le territoire repose sur 84 établissements d'enseignement : 40 collèges (dont 18 publics), 30 lycées (dont 14 publics), et 14 établissements d'enseignement supérieur (dont 11 publics). Au total, 254 diplômes sont accessibles sur le territoire, dans 15 grands domaines de formation avec une part importante du secteur « échanges et gestion » (commerce, services aux personnes et notamment tout le secteur hôtellerie-tourisme).

Au niveau départemental, l'enseignement supérieur dispose d'une université assez distante de celles de Bordeaux ou Poitiers pour exister et être un pôle attractif pour les jeunes des départements voisins (50% de l'effectif universitaire). Avec presque 20 000 étudiants, dont 3 000 en post-bac, le département des Pyrénées Atlantiques est le 4ème pôle universitaire de Nouvelle-Aquitaine. La moitié des jeunes fait ses études supérieures sur le territoire, un autre quart va à Bordeaux.

On peut dire que le Pays Basque dispose d'un appareil de formation conséquent et d'une large offre de formation, et qu'il constitue un Pôle de formation attractif.

<u>Sébastien Foix-Sauret, Directeur adjoint de l'Action Territoriale au Pôle Formation et Emploi de la Région Nouvelle-Aquitaine</u>

L'offre de formation professionnelle doit répondre aux besoins des usagers et du territoire. Il faut arriver à l'adapter à ces besoins pour permettre une orientation choisie et durable. Cette offre structurelle qui se présente sous la forme d'offres et en marchés d'habilitation de services publics. Cela correspond à plus de 1500 parcours. L'habilitation de service public correspond à une approche de formation qualifiante avec des domaines ciblés autour de l'industrie, des services à la personne (255 formations), du commerce et de l'hôtellerie (158 parcours), du bâtiment (164 parcours), du transport et de la logistique (137 parcours). Voilà pour l'offre structurelle.

On a aussi 300 parcours qualifiants, en complément de ces parcours de filière, qui viennent donner une habilitation, une qualification complémentaires. En amont, on a le dispositif « Amorce de parcours », ouvert à tout public en recherche d'emploi, pour travailler sur le parcours professionnel.

En plus de cette offre, on a besoin d'avoir des projets issus du territoire portés par des partenaires pouvant répondre aux appels à projets lancés par la Région. Ces appels à projets tournent autour des initiatives territoriales (ex : les jardins familiaux à Ustaritz, ou les parcours intensifs en langue basque).

On a entendu les jeunes nous dire qu'ils avaient aussi besoin d'être confrontés à la réalité des métiers : on a un dispositif d'actions de formation en situation de travail. On a un fonds régional d'innovation à la formation professionnelle : c'est une autre initiative territoriale innovante pour travailler sur des projets novateurs).

Nous travaillons sur ces dispositifs avec un réseau de partenaires bien structuré sur le Pays Basque, notamment à travers projets :

- un espace régional d'information et de proximité associant l'ensemble des acteurs du bassin d'emploi du Pays Basque afin d'offrir une offre de formations et de services portée par la Mission locale qui positionne les jeunes sur les dispositifs de la Région;
- une Ecole de la Deuxième Chance (une antenne s'est ouverte à Bayonne en décembre 2019) permettant d'optimiser le maillage territorial en complétant les sites de Mourenx et de Pau. Cette école permet de toucher des jeunes publics déscolarisés pour retravailler le projet professionnel;
- une plate-forme numérique de formation et d'emploi que la Région a lancée, accessible sur l'adresse « talents d'ici » pour proposer des offres d'emplois aux personnes qui sortent des dispositifs de formation.

Enfin, notre offre sanitaire et sociale, très importante dans ce contexte de crise sanitaire. A l'échelle départementale, on a un maillage de 31 formations (19 sanitaires, 12 sociales), du niveau V au niveau I, avec toute la formation sociale et médico-sociale. On a ouvert 25 places supplémentaires en puériculture, ainsi que 50 places d'aide-soignant et plus de 100 places d'accompagnement éducatif et social.

Philippe Arretz, Directeur du Conseil de développement du Pays Basque

Cela fait 25 ans qu' on étudie ce territoire. Je retiens de votre intervention que ce territoire a créé des formations et des actions par son initiative, sans elles on n' aurait pas un appareil de formation qui manquerait au Pays Basque. Sur la formation initiale, on a un rattrapage au Pays Basque; par contre, sur l'enseignement supérieur, et même si le territoire a fait un gros effort depuis 15-20 ans, on partait de très loin.

Je nuancerai un peu votre approche : le Pays Basque est la première agglomération de Nouvelle-Aquitaine et le 8ème campus universitaire - il y a un retard, et peut-être ne faut-il pas l'englober dans les Pyrénées Atlantiques. Pour un jeune qui vit à 100km, c'est encore un pôle universitaire extérieur.

Ce territoire a un taux de réussite parmi les plus élevés au niveau régional et même national, mais un des plus faibles taux d'entrée dans l'enseignement supérieur, ce qui montre qu'il y a une problématique d'accessibilité à la formation. L'image que vous avez montrée ne correspond peut-être pas au vécu qu'il y a sur le territoire.

Une autre nuance que j'apporterais : ce territoire a fait volontairement le choix, depuis 15-20 ans, au travers notamment des contrats signés avec l'Etat et avec la Région, de l'économie productive. Sa vision à lui n'est pas l'économie touristique. L'analyse par moteur économique introduit le biais qu'on serait spécialisé dans l'économie touristique. On a 10 000 emplois en tourisme, mais aussi 10 000 en agriculture/agroalimentaire, et 10 000 autres en industrie. En termes d'emplois, vous savez bien que les services sont en grande partie des services aux entreprises.

Le poids de l'économie liée aux activités artisanales est ici très important. Les acteurs du territoire, les élus, la société civile ont choisi d'avoir une économie

productive du territoire, et de ne pas s'enfermer dans une économie de rente, comme on disait à l'époque. On a fait le choix contraire.

Sur la fragilité économique de ce territoire, il faut dire que si ce territoire a surmonté les crises, c'est parce qu'il a cette pluralité de moteurs économiques. Il n'est spécialisé ni en tourisme, ni en industrie. Cette pluralité de moteurs lui a permis de dépasser les crises mieux qu'ailleurs, je reste donc très confiant pour notre territoire.

Je vais passer la parole à deux intervenants pour un focus transfrontalier. S' il y a un retard, c' est dans l'accessibilité de nos jeunes à la formation et à l'emploi transfrontalier, qui a un appareil économique très complémentaire du nôtre.

4 - FOCUS SUR LE TRANSFRONTALIER

4 - FOCUS SUR LE TRANSFRONTALIER

Kotte Ecenarro, Maire d'Hendaye

Premièrement, quelques constats. Hendaye est une rare ville française de 17 000 habitants, classée 44 000 à 80 000 habitants, à ne pas disposer d'un lycée d'enseignement général. Ce sont les établissements de Saint Jean de Luz, de Bayonne et de Biarritz qui accueillent nos collégiens, ou, très rarement, les écoles de Donostia ou d'Irun.

La situation transfrontalière est par ailleurs atypique au niveau national : plus de la moitié des élèves scolarisés à Hendaye est de nationalité étrangère. Nous comptons dans nos écoles une trentaine de nationalités différentes, avec une très forte dominante hispanique. Dans certaines écoles on compte 65% d'élèves hispanisants, ce qui n'est pas sans poser des problèmes aux enseignants. On retrouve cette diversité au niveau de nos deux collèges (un public et un privé). Les difficultés liées à cette diversité linguistique sont de deux ordres :

- d'une part, l'absence d'un établissement d'enseignement général de proximité, qui décourager certains parents à aller vers des études longues pour leurs enfants. Il est désolant de constater que le taux de scolarisation des 15-17 ans, en particulier, est inférieur à la moyenne départementale. Ce décrochage est encore plus fort pour la scolarisation des plus de 18 ans : 44% de scolarisés, contre 53% au plan national.
- d'autre part, le bi- ou tri-linguisme (français/espagnol/basque), qui devrait être une chance pour les jeunes, est peu valorisé dans la mesure où les jeunes n'écrivent pas bien leur langue maternelle puisqu'ils ne l'apprennent pas, tandis qu'ils parlent moins bien la langue française qu'ils ne l'écrivent, puisqu'ils baignent quotidiennement dans un environnement familial ou amical où c'est la langue maternelle qui est pratiquée majoritairement. Dans certaines associations d'Hendaye, il est fréquent qu'on échange en espagnol plutôt qu'en français, et il faut ajouter que depuis 15-20 ans, le français n'est plus la première langue étrangère apprise par nos voisins et que le lycée français de Saint Sébastien a fermé ses portes en 1998.

Ces difficultés sont connues de l'Éducation Nationale, qui, depuis plusieurs années, s'efforce de renforcer les taux d'encadrement à l'école élémentaire pour s'adapter à cette situation. Une mobilisation est en cours, et tant du côté de la Région que de celui du Département, la création de formations d'enseignement général en trilingue, en collège et en lycée. C'est un enjeu extrêmement important d'un point de vue démocratique, économique et social.

Démocratique, parce qu'il faut former les jeunes citoyens à bien appréhender l'espace qu'ils habitent, ce qui passe par une intégration linguistique. Aujourd'hui, sur Hendaye, vivent 6 000 ressortissants espagnols ou basques espagnols, soit un tiers de la population. Trop peu d'entre eux sont réellement engagés dans la vie de la société.

Economique, parce que, de part et d'autre de la Bidassoa, les entreprises sont nombreuses à rencontrer des difficultés à trouver des jeunes qualifiés. Nous avons organisé en 2019 un forum de l'activité transfrontalière, et nous avons bien vu les freins qui existent à une réelle mobilité professionnelle. Dans une étude récente, la Région pointait la difficulté liée à la méconnaissance des langues qui est un vrai frein à l'emploi. Nous avons dans le cadre de ce forum travaillé sur un domaine bien spécifique, celui de l'emploi dans l'aide à la personne. On constate que les formations et les métiers sont les mêmes ; il y a quand même un cursus de formation et la reconnaissance de diplômes qui peuvent être encore améliorés. Des deux côtés, nous avons les mêmes problèmes de recrutement.

Social, enfin, parce que c'est la population la plus socialement fragile qui souffre de la faiblesse de l'offre de formation. Si la formation initiale n'est pas au rendez-vous, comment imaginer demain une orientation digne de ce nom ? Il est à craindre qu'elle se fasse par défaut, et pas en respectant les désirs des jeunes. La population d'Hendaye dispose d'un revenu médian de 20 000 €, c'est-à-dire inférieur de 5 points à la moyenne nationale, et bien inférieur à la moyenne de la côte basque. A Hendaye, nous subissons les freins de l'accès à la formation, qui privent le territoire frontalier (mais pas que) d'une capacité à participer à la croissance économique. C'est un enjeu des années à venir : nous pourrions être un territoire d'excellence et d'expérimentation pour des formations trilingues.

Je crois que nos partenaires ont compris les enjeux, comme l'a confirmé M. Nembrini dans ses propos introductifs. Dans ce dossier, la ville d'Hendaye sera force de proposition et fera preuve de pugnacité, car notre territoire le mérite, et l'emploi de nos jeunes l'exige.

<u>Matthieu Bergé, Conseiller Régional Nouvelle-Aquitaine en charge de la coopération transfrontalière</u>

Je voudrais rebondir sur la question de l'équilibre économique du territoire : l'impact économique du tourisme sur Anglet et Biarritz est exactement le même que celui du port industriel de Bayonne. On essaye donc de marcher sur nos deux jambes.

Quand on n'est pas frontalier, on vit souvent la frontière comme une barrière, une cicatrice de l'Histoire. Quand on est frontalier, on la vit plutôt comme une ressource, et je le dis en tant qu'arrière-petit-fils de contrebandier et de douanier. C'est évident pour la population du Pays Basque, et c'était une ressource aussi à l'époque où la frontière était fermée, puisque cela créait des besoins logistiques, de contrôle, de douane, etc. De ce point de vue l'ouverture des frontières a pénalisé ces territoires en termes économiques ! Dans le cadre de la politique européenne de cohésion, la Commission Européenne a voulu favoriser ces zones transfrontalières et a créé pour cela des politiques autour de fonds comme INTERREG et, en 2006, l'avènement d'institutions eurorégionales pour favoriser la coopération. C'est le cas de notre groupement transfrontalier, l'Eurorégion Nouvelle-Aquitaine/Euzkadi/Navarre, qui est une institution issue des trois gouvernements régionaux, avec une présidence tournante et un comité exécutif avec deux représentants de chaque collectivité qui font vivre au quotidien cette Eurorégion. Je suis, moi, le délégué du Président de Région Nouvelle-Aquitaine dans cet exécutif eurorégional.

Ici, même si les habitants ont l'habitude de la traverser, la frontière est beaucoup moins poreuse que les autres frontières françaises, en termes économiques et de travail transfrontalier. Cela s'explique notamment pour des raisons historiques liées à la dictature franquiste et à une période de violence politique qui n' a pas facilité la mise en place de coopérations. Il y a aussi la barrière de et celle, assez paradoxale, de l'égal niveau de développement économique des deux côtés de la frontière. S'y ajoutent les barrières administratives. Cela explique que la mobilité transfrontalière liée au travail le long de la frontière espagnole soit autour de 5 à 6 000 personnes par jour, contre 70 000 sur la frontière avec l'Allemagne et 150 000 personnes sur la frontière franco-suisse. Il y a plus de mobilité travail entre la France et l'Angleterre qu'entre la France et l'Espagne, malgré la présence d'une mer entre les deux. Notre étude EMPLEO de 2017 sur le travail transfrontalier a montré qu'il n'y a pas actuellement de marché du travail transfrontalier ici. Notre objectif, en tant qu' Eurorégion de 8 millions d'habitant, comptant parmi les plus riches d'Europe, est de promouvoir cette mobilité professionnelle transfrontalière.

Au-delà de ce contexte, où la similitude des PIB des 3 régions limite l'attractivité économique transfrontalière, c'est sur les deux autres obstacles qu'il faut travailler: les questions linguistiques, et les questions administratives.

Sur la politique linguistique, on revient de loin : sans le mouvement associatif, la langue basque n' en serait pas là où elle est aujourd' hui. Et on a une politique publique qui est portée depuis les années 2000 et qui fonctionne bien, en partenariat avec l'ensemble des collectivités territoriales et avec l'Etat et notamment l'Education Nationale qui est un véritable partenaire. Il y a des tensions régulières mais en général on arrive à faire avancer les choses. Pour la première fois, on voit une croissance de la pratique de la langue basque chez les jeunes, et on se maintient à un taux de 20%. Il faut continuer à être extrêmement proactif, et la coopération avec l'Education Nationale est très importante.

Mais la barrière linguistique n'est pas qu'avec la langue basque, c'est aussi avec le français, de l'autre côté de la frontière. Et là-bas, la politique linguistique laisse très peu de place au français. Seuls 10% des établissements scolaires en Guipuzcoa enseignent le français, c'est une vraie perte de compétences linguistiques pour les habitants du Sud. C'est pour ça que nous avons travaillé à la création de ce lycée eurorégional à Saint Sébastien, qui a un modèle pédagogique trilingue assez unique et qui est financé sous contrat par le gouvernement basque. Clin d'œil au maire d'Hendaye : oui c'est une très belle idée que ce lycée d'enseignement général trilingue, mais on a pas besoin d'inventer. Dès lors que nos enfants, ici, étudient dans un système bilingue, immersif ou à parité horaire, ils seront confrontés à l'étude de 4 langues : le français, le basque, l'anglais, et une 4ème langue qui en général est le castillan, dont on devrait promouvoir l'enseignement comme seconde langue étrangère. On a cette opportunité. Je pense qu'on est plutôt sur des enjeux de qualité d'enseignement, notamment la question de la parité horaire dans les établissements secondaires pour ceux qui ont choisi l'enseignement bilingue. Il ne faut pas revenir en arrière sur ces avancées en matière linguistique, la société civile au Pays Basque doit y être vigilante, afin de former des locuteurs complets sur un maximum de langues. En cela je partage le projet politique de Kotte Ecenarro:

quand on est sur un territoire côtier où il y a trois langues, on devrait être polyglotte.

Sur les limites administratives : on a le projet POCTEFA (Programme Opérationnel de Coopération Transfrontalière Espagne France Andorre. C'est 190 M€ dédiés à la coopération transfrontalière sur 2014-2020, et à la prochaine programmation on sera davantage sur 240-250 M€. Les moyens financiers existent. Mais il y a le problème de l'asymétrie institutionnelle : les collectivités n'ont ainsi pas les mêmes compétences, les formations n'ont pas les mêmes durées des deux côtés de la frontière, la validation des diplômes et des périodes de stage n'est pas la même en raison des différences de droit social ou de législation. Il y a des projets de coopération qui ont traité ces questions. Le plus compliqué n'est pas d'organiser la mobilité des jeunes, mais d'organiser la covalidation des diplômes et des périodes en entreprise. L'ambition à avoir, c'est que sur la programmation 2021-2027 du POCTEFA, on réponde à ces obstacles administratifs et juridiques. Ils feront l'objet d'un objectif stratégique spécifique. Il y a aussi la coopération des universités qu'il faut développer pour les 250 000 étudiants (5,6% de plus que la moyenne européenne) et les 11 sites universitaires de l'Eurorégion. Aujourd'hui il y a une vraie coopération eurorégionale entre l'université de Bordeaux et l'université publique du Pays Basque, et l'Eurorégion veut intégrer toutes les universités dans une logique de coopération eurorégionale. Les universités le demandent, et on réunit tout le monde pour que cela se fasse. On a également développé des bourses de mobilité eurorégionales, comme Erasmus,

Autre barrière, l'asymétrie institutionnelle. Pour traiter chaque problème il faut tous les acteurs qui ont une partie de la compétence. On organise chaque année un forum avec les différentes administrations qui gèrent les questions de sécurité sociale, d'emploi, etc., pour essayer de faire bouger la norme. La période 2021-2027 devrait être celle où on va faire bouger les normes. Ce sera toujours plus compliqué du côté français, puisque les Généralités espagnoles sont des quasi-Etats et peuvent faire évoluer la loi. Nous, on doit avoir des décisions au niveau national. C'est pour cela que le rôle d'une Eurorégion est particulièrement important.

Philippe Arretz, Directeur du Conseil de développement du Pays Basque

J' en rajoute une 3^{ème} : celle des pratiques. Le Conseil de développement du Pays Basque a déposé il y a un an un rapport pour nourrir la stratégie transfrontalière. Le point de vue des acteurs économiques est qu' il y a des barrières de pratiques, et que tous les acteurs ont un rôle à jouer. Pourquoi un jeune qui veut se lancer dans une licence industrielle sur la côte basque n' a pas de lien évident avec les entreprises transfrontalières situées à 20 km de chez lui ? Dans les pratiques mêmes il y a des freins à dépasser.

<u>Matthieu Bergé, Conseiller Régional Nouvelle-Aquitaine en charge de la coopération</u> transfrontalière

On peut conclure sur cela ensemble, et là où nous pouvons aider, c'est en créant sur le site <u>empleo-info.eu</u> une bourse de stages, d'identification de l'ensemble des acteurs de la société civile qui souhaiteraient s'intégrer dans une logique de mobilité des jeunes.

Un dernier point de conclusion : si on regarde l'Histoire, on est en bas à gauche de la France. Si on regarde la géographie, on est au centre de tout, entre Bordeaux et Bilbao, entre Paris et Madrid. Si on doit parler d'orientation pour nos jeunes, je crois qu'il faut qu'ils regardent la géographie plutôt que l'Histoire.

5 - SEANCE PLENIERE

LES JEUNES ET :

- LES ENTREPRISES
- LE TERRITOIRE
- -L' AVENIR

5 - SEANCE PLENIERE

Animateurs :

- Philippe Mayté, Vice-Président du Conseil de développement du Pays Basque et référent de la commission jeunesse et orientation ;
- Hélène Charritton, référente de l'initiative IbilBIDE au Conseil de développement du Pays Basque.

Nous animons ce projet d'orientation et nous venons de lancer il y a quelques jours une commission partenariale, qui a vocation à représenter l'ensemble des participants de l'écosystème de l'orientation et dont beaucoup de membres sont présents ici.

L'objectif de ce temps de plénière est de faire émerger du territoire des idées nouvelles, en regardant l'état sur le terrain et en croisant les regards de chacun, avec leurs analyses, leurs ambitions et leurs difficultés. Trop souvent on se connaît peu, ou mal. Le Pays Basque, ce n'est pas le Thouarsais. Les trois temps prévus ont prévu de laisser la place à des témoins, des acteurs de terrain, autour de trois thématiques autour de l'orientation: la thématique des entreprises, celle du territoire, et celle des jeunes.

5.1 - PLENIERE/THEMATIQUE 1: LES JEUNES ET LES ENTREPRISES, OU COMMENT METTRE EN COMMUN LES ASPIRATIONS DES JEUNES ET LES ATTENTES DES ACTEURS SOCIO-ECONOMIQUES

<u>Gérard Gomez, chef d'entreprise, Président de la Chambre des Métiers et de</u> l'Université des Mét<u>iers</u>

On a vu ce matin beaucoup de choses intéressantes, et notamment les témoignages de tous ces jeunes. Avant tout, c'est bien d'eux qu'il s'agit, de leur vie et de leur avenir. J'entends que ces jeunes veulent rester sur le territoire, et ils ont raison même si ce n'est pas possible pour tous, certains veulent faire des études longues, certains parlent de métiers choisis par passion. Mais on a peu parlé des entreprises. C'est bien d'avoir tous ces projets, toutes ces idées, mais il faut aussi qu'à un moment ils correspondent aux attentes des entreprises et aux possibilités pour ces dernières de les accueillir sur le territoire. Je voudrais aussi préciser que l'orientation n'est pas un sujet exclusif de la jeunesse. Les parcours sont de moins en moins linéaires, on a plusieurs vies dans une vie. Il faut que vos réunions abordent aussi cet aspect-là.

Les entreprises de l'artisanat ont été quelque peu mises à part - je salue d'ailleurs le témoignage de Mathilde, qui parlait des préjugés et des décisions prises par d'autre au nom des jeunes. Même si les choses ont évolué, on a encore un gros travail à faire pour passer de l'orientation subie à l'orientation choisie. On n'est pas encore arrivés au bout de ce processus. Ça n'a pas évolué partout de la même façon, et en Poitou-Charentes par exemple, ils ont sur ce point un peu d'avance sur nous, ils ont des méthodes un peu différentes. Ce que ces témoignages montrent, c'est qu'il faut qu'on se parle, que le monde de l'entreprise, celui de l'Education Nationale (et de l'éducation en général) et

les étudiants se parlent. Sur ce plan-là il y a en Poitou-Charentes plus de signes encourageants que ce qu' on peut avoir ici en Sud-Aquitaine.

Par exemple, beaucoup de jeunes ont dit que c'était bien de choisir un métier mais qu'il fallait savoir un peu de quoi il s'agissait. Nous organisons dans le nord de l'Aquitaine des forums des métiers ou des réunions où les artisans, les entrepreneurs vont dans les collèges expliquer leur métier. C'est un peu plus difficile dans cette partie de la Région, mais il faut que l'on progresse. C'est très important sur des métiers en tension - le but n'est pas de former des gens à tout et n'importe quoi pour qu'ils restent dans la région, il faut que cela réponde vraiment aux besoins économiques du territoire. C'est très important qu'on puisse avoir ce genre d'ouverture.

J'entendais tout à l'heure parler des ambassadeurs des métiers, c'est tout à fait cela, c'est des ambassadeurs qu'il nous faut ! Il faut qu'on agisse rapidement, et cela a été évoqué par le Conseil Régional. Ces ambassadeurs ce sont des chefs d'entreprise, ça pourrait être aussi des apprentis, parce que qui parle le mieux à un jeune qu'un autre jeune ? On est plus réceptif aux gens de sa tranche d'âge qu'aux discours des parents, enseignants ou chefs d'entreprise. C'est une piste, une piste très intéressante qu'il va falloir qu'on creuse ensemble.

Enfin je voudrais rajouter une chose. Je suis membre du Conseil Economique Social et Environnemental Régional Nouvelle-Aquitaine, et nous avons écrit un rapport particulièrement riche et intéressant sur l'orientation tout au long de la vie. Je vous invite naturellement à aller le consulter. Dans une de ses préconisations, ce rapport propose de créer des conseils d'orientation au sein des collèges, avec des acteurs de la vie économique et du territoire. Ça serait aussi un moyen de mieux se parler.

Philippe Mayté, Vice-Président du Conseil de développement du Pays Basque et référent de la commission jeunesse et orientation

Vous nous donnez là une première feuille de route pour notre commission partenariale : faire en sorte que le \ll il faut qu' on se parle \gg , qu' on se dit depuis longtemps, devienne une réalité.

Il faudra aussi que les ambassadeurs soient auprès des jeunes, bien sûr, mais aussi auprès des équipes enseignantes et des familles. Il faut accompagner les enseignants à faire découvrir un métier, ainsi que les familles.

<u>Fabrice Bach, chef d'entreprise, administrateur de la Chambre de Commerce et d'Industrie</u>

(saluts en euskara à 2h05mm55s sur la vidéo) Je veux d'abord excuser M. Garetta, notre Président, qui aurait voulu être là aujourd'hui mais qui est en ce moment même auprès du Ministre Franck Riester.

Les interventions de ce matin ont été très riches. Je remarque que beaucoup d'organisations et de professionnels sont là, mais ce que je retiendrai avant tout ce sont les paroles des jeunes. Quand je les écoute, je vois que ce sont les mêmes

doutes que trente ans en arrière. J'ai noté \ll j'avais des doutes, j'ai besoin du soutien des parents, notamment psychologique en cas d'échec, je me suis grandement posé la question de l'immersion, il faut s'ouvrir à un monde qu'on ne connaît pas, j'ai regardé plusieurs métiers, il ne faut pas avoir peur de l'échec \gg . Le plus important pour moi, ce sont les préjugés. Des préjugés que l'on donne, parce que c'est nous qui donnons les préjugés à nos enfants, et puis c'est aussi dans l'enseignement que depuis tout petit on met des personnes dans des cases. Si on ne va pas au-delà de ces préjugés, l'enfant va grandir avec eux. Soit on est plus courageux que les autres et on se jette dans le bain, soit on est aidés par vous, par nos parents, et on essaye de passer ça, et tous les métiers sont valorisés. C'est notre devoir de chefs d'entreprise de défaire ça également dans nos entreprises.

En tant que directeur d'un établissement de soins, je pense qu'on a le devoir d'accompagner les jeunes mais aussi d'aller les chercher. Notre secteur est en très grande tension : on ne trouve plus d'agents de service hospitalier, d'aidessoignants, d'infirmiers, de médecins. L'an dernier on n'a travaillé qu'avec des contrats à durée déterminée pour les médecins. Toutes les catégories socioprofessionnelles ont un point commun : le manque de valorisation des métiers (y compris les médecins, mais surtout les fonctions annexes), et l'envie de continuer à travailler dans ce secteur. Lorsque j'embauche un salarié, quel qu'il soit, on se met tous autour de la table pour un échange de personne à personne. Je leur dis à tous qu'un établissement de santé c'est comme une horloge. Il y a des petits engrenages et des grands engrenages, et tous sont aussi importants les uns que les autres. un seul ne fonctionne plus, 1' horloge, 1' organisation, Si l'établissement ne fonctionnent pas. Je leur dis que ce que je veux, c'est un contrat moral de part et d'autre. Ces dix minutes d'échange avec ces jeunes en premier emploi, ça permet de les considérer, de les mettre en responsabilité et de les valoriser pour ce qu'ils sont.

Ce que l'on recherche, c'est d'abord des compétences, le savoir-faire. Pour le savoir-être, c'est à nous de préciser ce qu'on attend, et il nous faut être exemplaire. On doit être le reflet de ce qu'on va leur demander. Il y a aussi toute une éducation, le travail des parents, des enseignants, qui va faire le savoir-être. Mais la première attente du salarié, c'est la reconnaissance - c'est normal, on fait les choses pour le plaisir de les faire et on attend que ce qu'on fait soit reconnu.

La CCI s'attache depuis de nombreuses années à promouvoir l'emploi, et pour cela il faut promouvoir les chefs d'entreprise. On a fait cela avec Hestia, et ça a permis de créer de l'emploi et de la formation de très haut niveau, puisque c'est une école d'ingénieur très reconnue. Il faut aussi des outils derrière, pour accompagner l'entreprise, comme la personne qui est en recherche d'emploi. Une fois qu'on est formé, on a créé des forums, on a mis en place le Pass Métiers, on a passé des conventions avec des entreprises pour mettre des jeunes en immersion dès la 4ème.

Pour 2021 on a pour projet, avec la Chambre des Métiers et la Chambre d'Agriculture de mettre en place pour proposer l'emploi et la formation sur toute la Région, notamment au travers des stages en entreprises, en mettant en réseau l'ensemble des propositions sur la Région et les trois chambres consulaires. On a

aussi le projet de proposer le réseau des chambres consulaires aux acteurs que vous êtes pour aider à mettre les jeunes sur le marché du travail.

<u>Hélène Charritton, référente de l'initiative IbilBIDE au Conseil de développement du Pays Basque</u>

On comprend que vous êtes prêt à travailler avec le Conseil de développement, dans notre commission partenariale, avec des outils déjà un peu avancés. On a déjà eu un peu en interne le débat sur l'âge à partir duquel commencer l'orientation, je pense qu'il se poursuivra en fonction de la façon dont on définit l'orientation.

Fabrice Bach

Oui, et il est du devoir des entreprises de proposer et de favoriser l'orientation. A la Fédération Hospitalière Privée, on a un CFA avec le groupe avec lequel on travaille et on propose de l'apprentissage sur des métiers que les gens ne connaissent pas. On peut être kinésithérapeute par apprentissage, infirmier ou aide-soignant aussi. Dans notre groupe d'établissements on a 8000 collaborateurs, et 450 stagiaires en Pass VAE pour devenir aides-soignants. Pour valoriser les salariés on l'embauche sur des postes d'agent de service hospitalier, qui demande moins de qualification, puis ils font 8 modules au sein de l'établissement, et au bout d'un an ils peuvent passer l'examen pour devenir aides-soignants.

Ça fait des années qu' on dit aux tutelles qu' on manque de ce métier qui est en grande tension, et donc on fait nos propres écoles d'aides-soignantes dans nos établissements. On fait la même chose pour les infirmières. Par ce biais on peut repasser des personnes de 35-50 ans sur des filières car il ne faut pas avoir peur de changer de métier ou d'orientation - je l'ai fait à plusieurs reprises dans mon parcours. Tout ce qu' on apprend nous sert ensuite. Et il ne faut pas se dire que certaines filières sont pour les hommes et d'autres pour les femmes.

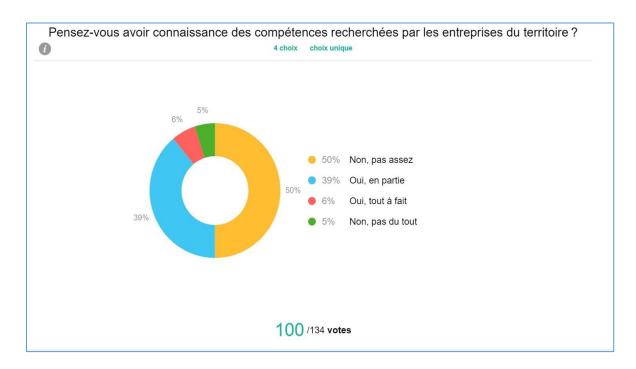
Philippe Mayté

En vous écoutant évoquer votre parcours je pense aux jeunes qui sont en train de remplir leur dossier ParcourSup, et à leurs parents, et dont certains pensent que c'est toute une vie qui se joue sur une appréciation. Il faut qu'on ait la pédagogie de relativiser les choses, de leur apprendre à relativiser et à réaliser que leur parcours ne fait que débuter avec ParcourSup. Il ne va pas être figé.

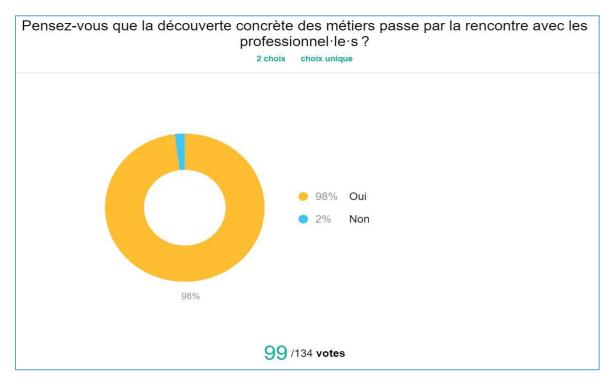
QUIZZ KLAXOON SUR LA SEQUENCE « JEUNES ET ENTREPRISES »

Pendant la séquence, les 134 participants présents ou connectés ont été invités à répondre, via l'outil Klaxoon, à un quizz sur leur ressenti en matière d'action des professionnels et des entreprises dans le cadre de l'orientation, mais aussi en ce qui concerne l'orientation elle-même.

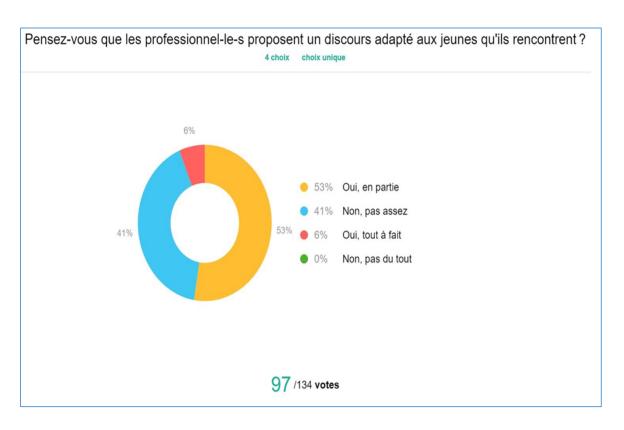
Les graphiques ci-dessous traduisent les réponses apportées.



On voit qu'il est important d'approfondir le travail avec les chambres consulaires et les structures professionnelles.



Le lien avec les professionnels est plébiscité. C'est néanmoins un chantier énorme qu'il faut mener à bien.

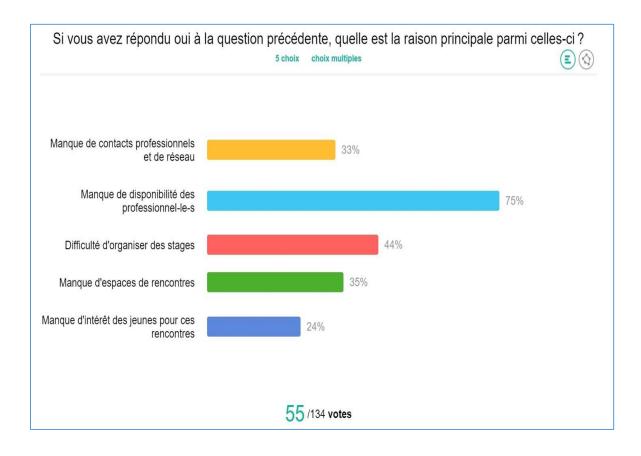


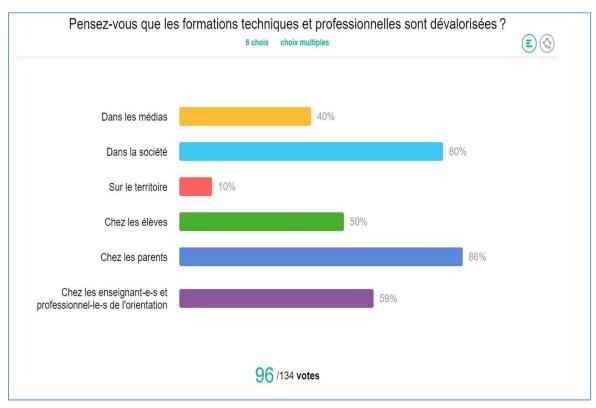
Il y a des marges de progrès importantes à réaliser de ce point de vue.



Cette problématique est liée à l'enjeu sur la connaissance des besoins des entreprises. Mais on voit qu'il y a aussi des bonnes pratiques à mutualiser et généraliser.

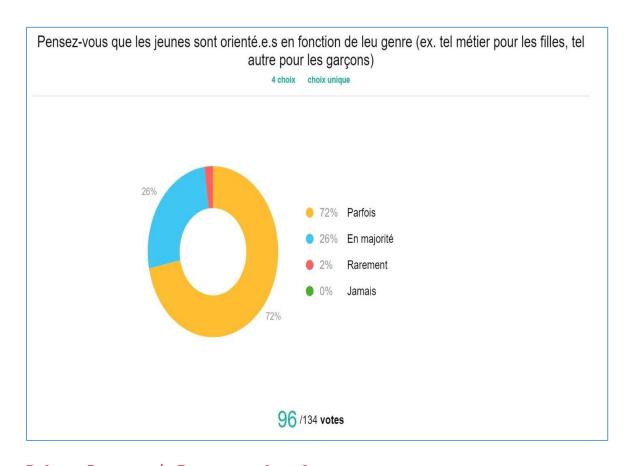








Le besoin de revalorisation de ces formations auprès des entreprises, des parents, des enseignants et des élèves est un grand chantier social.



5.2 - PLENIERE / THEMATIQUE 2: LES JEUNES ET LE TERRITOIRE, OU COMMENT ACCOMPAGNER LES JEUNES DANS LEUR REPRESENTATION ET DANS LEUR PROJECTION TERRITORIALE ?

Les intervenantes seront :

- Mathilde Agor, Présidente de l'association Azia
- Laure Etcheberriborde, salariée de l'association Azia
- Maia Berasateguy, responsable de Etcharry Formation

L'association Azia, en Soule, est née d'une initiative des jeunes, suite aux constats faits sur les représentations des Souletins en ce qui concerne les besoins des entreprises de ce territoire, dont les jeunes partent sans savoir qu'il y a des compétences qui y sont recherchées.

Laure Etcheberriborde, salariée de l'association Azia

L'association existe depuis plus de 20 ans. Elle se compose de bénévoles de 18-30 ans, qui choisissent les axes sur lesquels ils veulent travailler. Nous accompagnons les jeunes sur l'orientation en leur montrant ce qui existe sur le territoire, en développant les échanges et les initiatives des jeunes.

Nos bénévoles ont créé le Guide de l'emploi de la Soule, suite à un diagnostic de territoire. Les jeunes partent faire leurs études dans les grandes villes comme Bayonne ou Toulouse, tandis que les entreprises souletines cherchent à recruter des jeunes. On a voulu montrer qu'il existait une offre d'emploi sur le territoire. Le Guide présente l'économie du territoire, avec une présentation de 7 secteurs d'activité dits « porteurs », au travers de témoignages de jeunes.

Mathilde Agor, Présidente de l'association Azia

Il y a énormément de documentation sur l'orientation, surtout depuis ces dernières années, mais les jeunes voulaient, avec le Guide de l'emploi, un outil vraiment adapté au territoire, qui en présente les métiers existants, mais avec aussi une ouverture pour que les jeunes souletins imaginent les métiers à créer. D'où le terme de diagnostic et l'idée de travailler par secteur.

En Soule, l'orientation est un véritable enjeu. Le territoire investit pour l'éducation des jeunes, dans les établissements scolaires, mais il est important pour nous que les jeunes restent en Soule ensuite, pour que la vallée reste dynamique, et c'est encore mieux s'ils peuvent y être heureux. Et pour qu'ils y soient heureux, il faut qu'ils aient un métier qui leur plaise et que ce ne soit pas comme on l'entendait tout à l'heure, un choix par dépit.

On parlait tout à l'heure des jeunes qui se trompent. Il faut savoir que tous les jeunes n'ont pas cette possibilité de se tromper, que ce soit au niveau financier, ou de la pression de leur famille. On ne laisse pas à tous les jeunes la chance de se tromper, il y a beaucoup d'inégalités par rapport à ça.

Voilà pourquoi le Guide de l'emploi est si important pour notre association, pour travailler avec les jeunes et leur donner les clefs du marché du travail en Soule, leur faire comprendre le territoire et le leur faire aimer aussi.

Laure Etcheberriborde, salariée de l'association Azia

Avec cet outil, on fait des ateliers dans les établissements scolaires avec une association-centre d'appui auprès des entreprises. On travaille sur l'orientation avec les $3^{\rm ème}$ et les $2^{\rm nde}$, on fait des visites d'entreprises pour montrer ce qui se passe que le territoire. On est soutenus par les professeurs, les entreprises,

Mathilde Agor, Présidente de 1' association Azia

Pour nous la connaissance du territoire est primordiale, parce que qui dit connaissance dit transmission. Pour nous c'est la base, surtout dans une vallée rurale comme la Soule. Il faut transmettre le goût d'un métier, un héritage, une façon de faire.

Philippe Mayté

On voit bien que votre objectif est de présenter le territoire de la Soule aux jeunes Souletins. Mais pourquoi ne pas voir les choses à une plus grande échelle ? La Soule, ça n'est pas que pour les Souletins, ça peut être pour d'autres aussi. Votre territoire mérite d'être connu au-delà, en termes de chances, d'emplois, de



besoins aussi. On est depuis trop longtemps sur des flux qui vont de l'intérieur vers la côte, on peut essayer d'inverser cela. On a des préjugés aussi sur la Soule. On pense que c'est un territoire axé sur l'agriculture et la soustraitance en aéronautique, mais il y a aussi des créateurs en mode de luxe, de la fabrication agroalimentaire bio. Cette ouverture vers les autres provinces du territoire, est-ce que vous l'envisagez ?

Mathilde Agor, Présidente de l'association Azia

On est convaincus que la Soule est un territoire attractif. En donnant à voir des métiers, un territoire, on a forcément une vision subjective des choses. On aura beau faire la fiche métier la plus complète possible ça ne sera que le reflet de notre opinion. Mais notre priorité c'était les jeunes Souletins - c'est pour ça que notre association a été créée, pour aider à être bien en Soule et jeune en Soule. Mais on est tournés vers l'extérieur, on veut donner à voir notre territoire et ses richesses

Hélène Charritton

Votre démarche est très inspirante pour l'ensemble du territoire. Cet ensemble de partenariats avec les différents acteurs doit nous inspirer pour notre territoire, puisque les territoires sont chacun à leur échelle.

Mathilde Agor, Présidente de 1' association Azia

Il faut aborder la question de l'orientation des jeunes avec bienveillance, leur faire confiance, leur donner toutes les clefs pour comprendre le monde du travail, leur apporter la connaissance, les aiguiller. Il ne faut pas les forcer à faire des choses qu'ils ne veulent pas. Faire des choses dans la vie c'est ce qu'il y a de plus difficile, surtout actuellement, les vieux paradigmes changent tout le temps, il faut s'adapter sans cesse.

Pour moi c'est aussi courageux de se dire depuis qu'on est petit qu'on veut rester en Soule, habiter là, travailler là, et faire un métier qui permette de rester ici que de vouloir voyager, de partir faire des études à Paris ou à Bordeaux. Souvent l'un ou l'autre sont trop dévalorisés. Pour moi c'est courageux de faire le choix de vivre en Soule ou dans un territoire rural en général et de vouloir s'y impliquer. Si les jeunes sont heureux et ont un bon travail, ils auront envie de s'impliquer sur le territoire et de faire des efforts pour que les choses avancent.

Philippe Arretz

Je vous invite à aller voir le Guide produit par Azia sur le <u>site de l'association</u>. C'est une perle pour rendre les métiers accessibles aux jeunes. Par ailleurs, l'Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire (INJEP), qui est un établissement qui dépend du Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse, a produit une étude il y a un an et demi sur les dynamiques de la jeunesse en Pays Basque et a fait une focale sur l'activité d'Azia, que le Ministère a considérée comme exemplaire en milieu rural. Vous retrouverez cette étude sur le site du Conseil de développement du Pays Basque.

Hélène Charritton

Je suis une militante de l'orientation par rapport aux questions d'égalité! On nous dit que c'est bien que les jeunes puissent faire la première année blanche après le bac, mais ça a forcément un coût économique et un coût sélectif. Si on est là à réfléchir ensemble, c'est aussi et surtout pour qu'il y ait davantage d'égalité dans les possibilités d'accès.

Maia Berasateguy, responsable Etcharry Formation

Etcharry Formation est un centre de formation et de développement en travail social et médicosocial, qui accompagne les étudiants dans les filières de service à la personne, de travail social auprès d'adultes en difficulté, de personnes en situation de handicap, ou d'enfants sous mesure de protection. J'y suis responsable des projets européens et transfrontaliers.

Il y a un « avant » et un « après » la mobilité, chez les étudiants. C' est un peu l'idée de partir pour mieux revenir, d'aller voir ailleurs. On voit vraiment les changements quand il y a un cursus de formation, que ce soit au niveau académique ou à celui des stages, faire un focus sur son métier, sur son expertise dans un autre pays provoque des croisements de savoirs, une émulsion au niveau de la confiance en soi.

La façon dont on traite et dont on inclut le handicap, par exemple, est différente des deux côtés de la frontière. Ici on a une logistique institutionnelle plus forte, avec des grandes structures, alors que de l'autre côté de la frontière ce sont des petites unités disséminées sur le territoire. Il y a une approche territoriale différente, une organisation politique différente, on se situe différemment par rapport aux partenariats et aux réseaux, et tout cela enrichit considérablement les parcours des étudiants.

La mobilité, c'est une semence, une graine. Et c'est très varié. Il faut la penser à différentes étapes du parcours scolaire, organiser des mobilités collectives, ce qui permet de fédérer des structures, ça donne une visée sur une équipe de travail. Il y a des mobilités individuelles, c'est des personnes qui vont partir, ça peut être des jeunes qui partent pour apprendre un métier, mais ça peut être tout au long de la vie. On a aussi des programmes pour accompagner des parcours de personnes sur leur poste, La mobilité, ce n'est pas forcément partir six mois, ça peut être 4 voyages par an. Elle peut se faire ici, à 4 équipes ou dans des partenariats à 8, à 9, autour de projets structurants.

La portée sur la valeur ajoutée sur les territoires est très forte. Il y a des études qui viennent de sortir, et on a une expérience de 30 ans sur les mobilités Erasmus. On sait que les jeunes quand ils font des mobilités s'inscrivent dans des parcours plus longs. Ca aide les personnes défavorisées ou en situation de handicap à s'inscrire dans un champ des possibles, dans un pas de côté qui les oblige à sortir de leur zone de confort. Et ça, ça amène des compétences transversales très fortes, la confiance en soi, la maturité, la capacité d'initiation, la prise de décision, la capacité d'adaptation… C'est un socle de compétences qui va être utilisé tout au long de la vie, et qui facilite les changements de poste tout le

long de sa carrière. On a travaillé une langue étrangère, on n'a pas tout contrôlé, on a vu d'autres méthodes de travail.

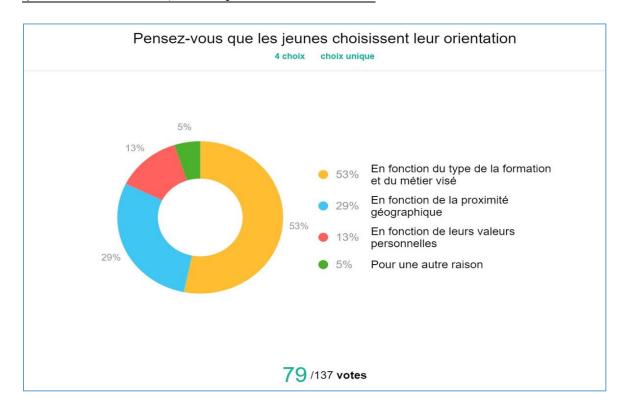
Il y a des freins à la mobilité. Le frein de la langue est relatif parce que même si on ne parle pas une langue on finit par la comprendre. De plus ici on a une grande chance, celle du trilinguisme. Ça fait des personnes assez agiles sur d'autres langues, et qui n'ont pas peur de se tromper. Il y a aussi des freins financiers : ici on a la chance que la mobilité soit soutenue par la Région, par l'Eurorégion, par le Département et les fonds européens. Mais il faut tout de même trouver des cofinancements. Quand on part sur des mobilités collectives, des partenariats stratégiques, il y a aussi le frein des lourdeurs administratives dans le montage des projets. Ça s'améliore, mais on va voir si la programmation POCTEFA 2021-2027 va permettre plus de simplification.

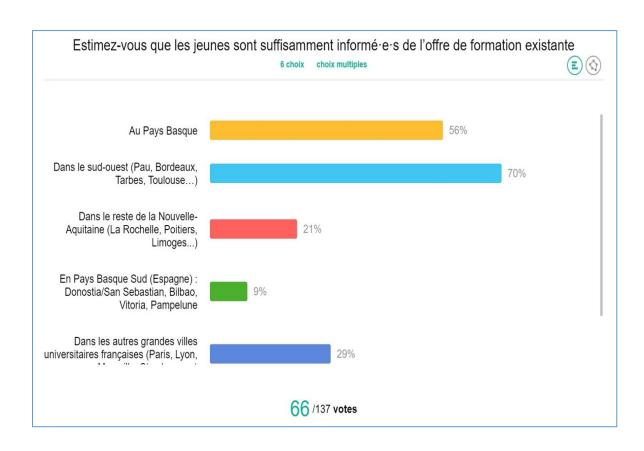
Et il y a le frein de la validation des compétences. On a un projet avec l' Eurorégion pour que les étudiants puissent travailler avec leur diplôme d'origine de l'autre côté de la frontière. Même s'il y a peu de motif économique à la mobilité transfrontalière, notre objectif en tant qu'acteurs est de faire en sorte que le champ des possibles soit là, et que même s'il n'y a qu'une seule personne qui le souhaite, elle puisse faire cette mobilité. C'est un gros travail technique mais on a besoin aussi d'un levier politique.

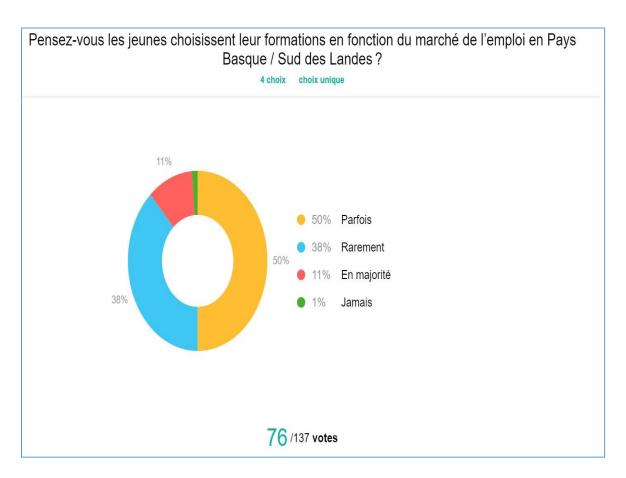
Fabrice Bach

Il y a une réussite probante dans les mobilités frontalières depuis plusieurs années : la formation de kinésithérapeutes français à Saragosse, en Espagne, qui reviennent avec des diplômes validés. Aujourd'hui on veut faire la même chose avec les aides-soignants.

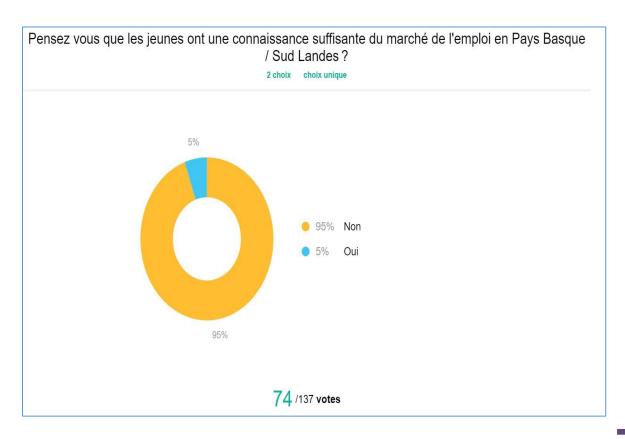
QUIZ KLAXOON SUR LA SEQUENCE 《 JEUNES ET TERRITOIRES 》

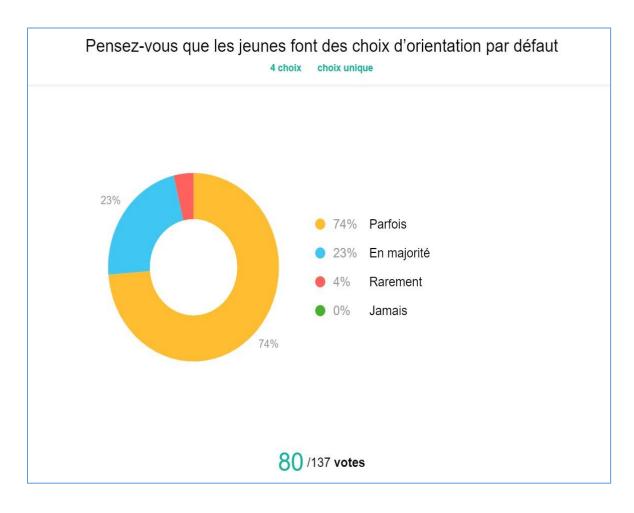


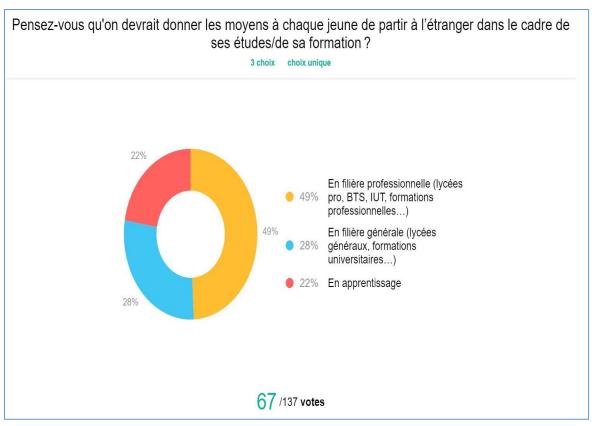




Cela ne semble pas traduire la perception d'un calcul stratégique de la part des jeunes de s'orienter dans le but de rester sur le territoire.







<u>5.3 - Pleniere / Thematique 3 : Les jeunes et l'avenir, ou comment integrer les nouveaux metiers et les nouveaux rapports des jeunes au travail dans les processus d'orientation ?</u>

Intervenants:

- Adrien Aldasoro, responsable de Makesense
- Zohra Zaoui, responsable d'UnisCité
- Gérard Gomez
- Fabrice Bach
- Mathilde Agor, Présidente association Azia
- Laurence Etcheberriborde, salariée Azia

<u>Hélène Charritton</u>

Je ne sais pas s'il y a des enseignants accompagnants dans la salle, mais on lit depuis 15 ans qu'on ne connaît pas aujourd'hui 80% des métiers de 2030, même s'il y a des études prospectives qui pointent du côté du numérique ou de l'accompagnement à la personne. Ça ajoute quelque chose au phénomène, et d'un autre côté, d'un point de vue sociétal on voit des attitudes de jeunes arrivants dans le monde du travail et qui ont horreur du CDI. Alors que dans nos schémas précédents le CDI c'était la sécurité, ils trouvent maintenant que cela les enferme. Dans la commission partenariale on a à cœur d'aller vers cette prospective.

Adrien Aldasoro

Je suis enseignant ingénieur pédagogique, c'est-à-dire que j'accompagne les enseignants et que je contribue à généraliser les bonnes pratiques. C'est un métier en tension actuellement! Mon parcours va illustrer mon propos : originaire de la côte basque, je me suis exilé à Bordeaux pour trouver un niveau d'études correspondant à mes ambitions dans une école d'ingénieur. Mais en cours de route je me suis rendu compte que je ne savais pas pourquoi j'avais pris cette voie. Je suis parti en Ecosse, et j'en suis revenu avec le souhait de m'investir dans quelque chose d'utile, en l'occurrence l'éducation.

Cette question du sens est peut-être générationnelle, en tous cas la plupart de mes camarades se la posent - je dis entre parenthèses que je m'attendais à échanger avec davantage de jeunes dans cette conférence. La question du sens est fondamentale dans mon métier.

On parle aussi beaucoup d'innovation pédagogique. On se tromperait de débat en pensant que cela se ramène à la numérisation. On n'intéressera pas les jeunes en se bornant à tout mettre sur Internet. Il faut revenir à la base, à ce qu'on fait et à pourquoi on le fait, afin de répondre à cette question du sens. C'est plus un changement de paradigme en profondeur, la création de nouvelles formations qui

prendraient le risque, à terme, d'arriver un jour à court ou à moyen terme à péremption. Je ne sais pas si je suis très clair.

Cette quête de sens repose sur une meilleure prise en compte des goûts des jeunes. Des élus aux enseignants et aux parents, il faut chercher à accompagner le jeune dans ses interrogations plutôt que de tenter de répondre à sa place. Ça passe donc par la connaissance de soi.

Les parcours de formation à développer doivent être fondés sur différentes valeurs, comme l'empathie, la philanthropie, sur des capacités d'analyse des enjeux et d'y répondre avec des compétences ciblées. Ces compétences sont d'abord des compétences d'analyse, de diagnostic, à communiquer. Après on peut monter en compétence sur des domaines techniques, une fois qu'on sait pourquoi on le fait.

L'erreur a sa place dans ce processus. Dans la société, on la stigmatise. L'école doit être un lieu d'apprentissage où on va montrer que se tromper n'est pas grave, que ça peut même permettre d'apprendre. J'ai fait un parcours linéaire en termes de réussite aux examens, mais c'est seulement au bout du parcours que j'ai réalisé qu'il ne se passait rien, et que je m'étais trompé. Je suis content d'être devenu ingénieur pédagogique, mais j'ai perdu du temps. Dans le film-témoignage plusieurs jeunes disent la même chose, qu'ils sont contents d'avoir fait une erreur.

L'enjeu c'est d'intégrer vraiment l'erreur dans le système d'apprentissage, et de montrer que c'est une étape normale pour l'apprenant.

Gérard Gomez

Nos parcours ne sont plus linéaires. On a de plus en plus de jeunes qui au bout de 6 mois dans un poste partent pour faire autre chose. Quelqu' un disait tout à 1' heure que l' orientation devait être durable, mais je n' y crois plus. Je crois au contraire que l' orientation est quelque chose de mouvant, qui va évoluer tout au long de la carrière des gens. Autant elle doit être inclusive, bienveillante, autant je ne crois pas qu' elle puisse être durable. On a le droit de se tromper, et notre parcours n' est pas dans nos gènes.

Fabrice Bach

C'est un constat : aujourd'hui les personnels soignants, même les médecins, ne veulent plus de CDI. Le CDI n'est plus ce Graal qui ouvre la porte à des choses comme le crédit bancaire. En septembre, l'école d'aides-soignants de Cambo-les-Bains a diplômé 30 élèves. Aucun n'a voulu de CDI. Même chose pour le dernier médecin que j'ai recruté. Ca illustre bien cette ambition de se garder une liberté, une porte ouverte. Mais pour l'organisation du travail, c'est très difficile à gérer.

Mathilde Agor

On a parlé des ingénieurs, des médecins, c'est un peu élitiste. Il y a toujours des tas de jeunes pour qui le CDI c'est la sécurité de l'emploi, qui n'ont pas les moyens de se dire « tiens, demain je vais faire autre chose ». Il y a des

jeunes pour qui se tromper, c'est dramatique. Ils ne réussissent pas en filière générale où on les a envoyés, ils redoublent le bac… J'ai des exemples de jeunes qui tombent en dépression et mettent dix ans à s'en remettre.

Donc oui, on a le droit de se tromper mais on n' en a pas tous les moyens.

Adrien Aldasoro

C'est vrai. Tout le monde n'a pas la chance de pouvoir se tromper et il faudrait que l'école soit le lieu qui donne cette chance à tous.

Fabrice Bach

Ce n'est pas que l'école. C'est d'abord le devoir des parents. Ma fille, jusqu'à l'âge de 15 ans, n'était pas une des meilleures de la classe parce que ça ne lui plaisait pas. Elle voulait aller plus loin dans ses études, comme ses copines, avec un échec en face. Il a fallu parler avec elle pour lui proposer autre chose, tous les métiers sont intéressants. Elle voulait travailler dans la mode, je l'ai aiguillée vers l'école de coiffure d'Anglet, et dès la première année elle avait d'excellentes notes, elle s'est éclatée, elle est devenue meilleure apprentie de France et championne de France de coiffure.

C'est le devoir des parents de ne pas se projeter sur les enfants au moment de les orienter, de ne pas chercher à les aiguiller vers ce qui fera bien aux yeux de la famille et des amis. Il n'y a pas de métier élitiste - chacun apporte sa valeur ajoutée à la société. Il n'y a pas de grands métiers et de petits métiers. On a besoin de tout le monde.

Mathilde Agor

Mais tout le monde n' a pas des parents à l'écoute, ou bien informés. C'est aux associations et institutions d'aider les jeunes qui n' ont pas cette chance.

Hélène Charritton

A titre d'information statistique, on estime que seuls 30% des personnes exercent dans le métier pour lequel elles ont suivi leur formation initiale. La mobilité est donc très grande. Mais ce que l'on est en train d'amorcer aujourd'hui, et qui est aussi important que la connaissance de soi, c'est moduler, construire le discours pour les jeunes, pour leur donner les bonnes informations,

Philippe Mayté

Sans anticiper sur la présentation de l'initiative IbilBIDE, sachez que les jeunes y sont pleinement associés. Vous avez vu les témoignages des jeunes, il y en a 37, et la commission partenariale fonctionne en parallèle et en transversale avec les acteurs de l'orientation et des jeunes.

Zora Zaoui, Présidente d' UnisCité

Nous ne parlons pas de projet professionnel mais de projet d'avenir. On n'est pas axés sur l'insertion professionnelle puisqu'on accompagne les jeunes dans un parcours de Service Civique. Ça leur permet d'être avec nous dans la réalisation de leurs missions, la construction de leur parcours d'avenir, d'être mis en relation avec les bénéficiaires de leurs missions, comme les jeunes, les seniors, les personnes en situation de handicap.

On consacre 20% de notre temps à la construction du projet d'avenir, au travers des formations civiques et citoyennes, en accompagnement individuel ou collectif. On laisse la question du parcours d'orientation et du projet professionnel aux professionnels de ces enjeux, et on essaye de s'adapter à la diversité des jeunes que l'on accueille et à celle de leurs attentes.

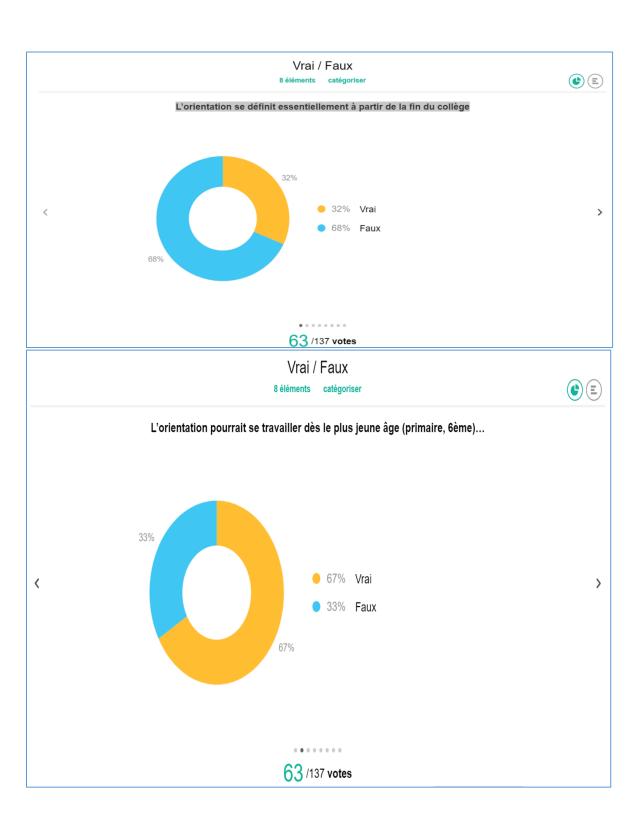
On a des attentes en termes de mobilité vers l'étranger. Beaucoup de jeunes veulent avoir une expérience à l'étranger, soit au travers d'une action humanitaire, soit d'une autre expérience qui ne les empêchera pas de revenir. On a aussi de plus en plus de jeunes qui veulent se tourner vers l'entrepreneuriat, lancer des start-up, devenir acteurs de l'avenir de la société. En œuvrant à l'avenir des jeunes, on œuvre aussi pour celui de la société. Beaucoup de jeunes veulent aussi donner à leur projet d'avenir une dimension professionnelle au travers des formations.

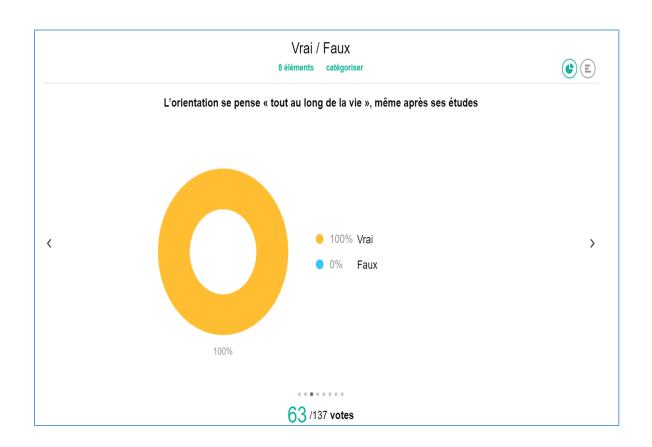
Aujourd'hui, 8 jeunes sur 10 sortent du Service Civique de façon positive, revenant en formation ou en cursus scolaire. Certains partenaires craignent qu'en raison notamment de l'année de césure, les jeunes en Service Civique ne décrochent de leur parcours scolaire. C'est tout le contraire : le Service Civique leur permet de se tester, d'être confrontés à d'autres jeunes, d'être confrontés à des réalités différentes, en développant un sens de l'engagement et en en retirant un sentiment d'utilité. Quand un jeune a ces possibilités, et qu'il échange avec un senior bénéficiaire de ses missions de Service Civique, il entend ce que ces missions ont apporté. Ça le conforte dans sa capacité à mobiliser des qualités humaines et des compétences qu'on lui reconnaît. Cela rassure les jeunes dans le parcours de formation qu'il suivra ensuite.

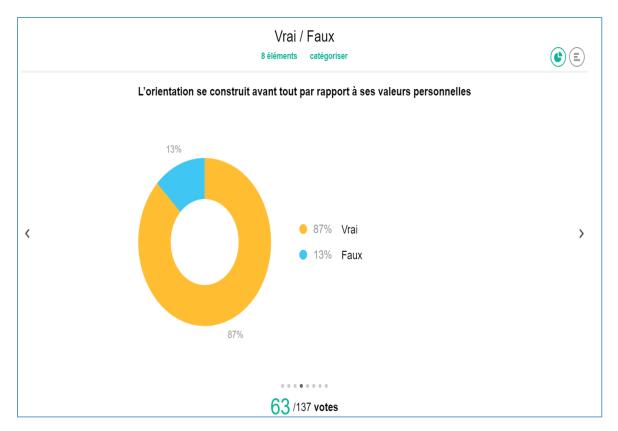
On a plus de 30% des jeunes en Service Civique qui trouvent un emploi, et 60% qui à l'issue de leur parcours veulent s'engager dans le bénévolat associatif local. C'est lié à ce sentiment d'utilité pour lequel ils viennent à nous. On est là pour animer ce parcours et l'enrichir par la valorisation et la mise en place de compétences en partenariat avec d'autres intervenants que nous mettons en relation avec les volontaires. Il y a différents événements qui ponctuent le parcours de Service Civique pour asseoir ces éléments, et construire un projet propre à chaque jeune.

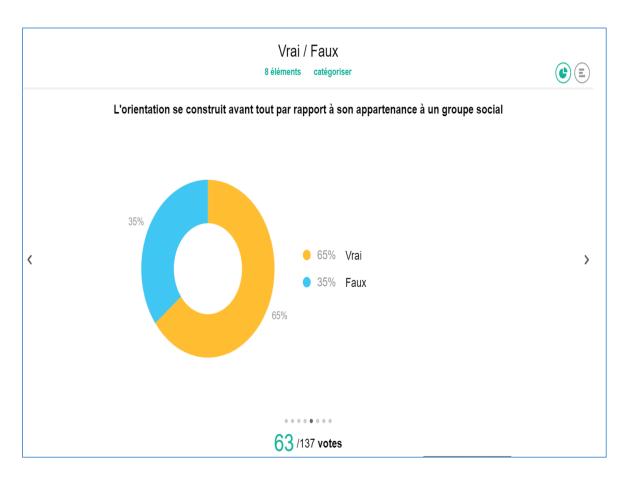
UnisCité, qui vit sa $25^{\rm ème}$ année, accueille cette année 120 jeunes en Service Civique. On a voulu dynamiser le Service Civique, on travaille avec Anglet, Bayonne, Pau, mais on est surtout soutenu par de plus en plus d'établissements publics, qui croient au Service Civique en termes de bien-être apporté aux jeunes et de développement du sens de l'utilité. Même en entreprise on n'a pas la même productivité quand on n'a pas ce sentiment d'être utile. Enfin, le Service Civique permet aussi de valoriser des métiers - notamment des métiers en tension sur notre territoire - mal connus des jeunes.

QUIZ KLAXOON SUR LA SEQUENCE « JEUNES ET AVENIR »

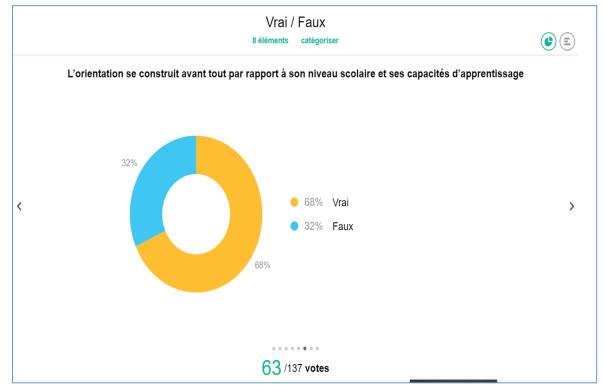




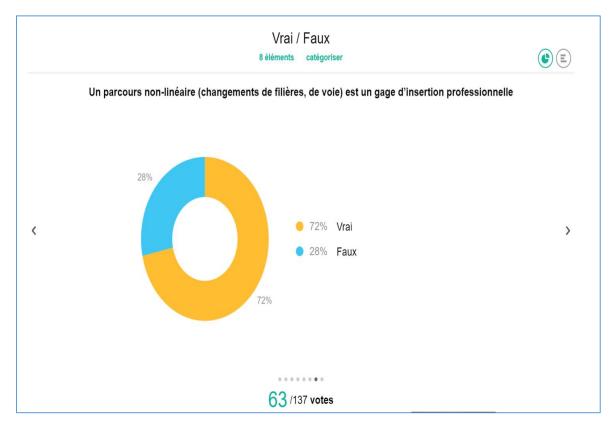




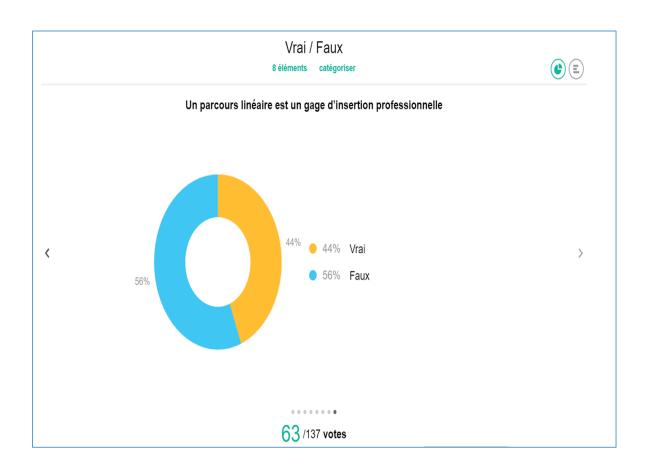
Tous les acteurs ont bien conscience de \mathbf{l}' influence du groupe social dans les choix \mathbf{d}' orientation.

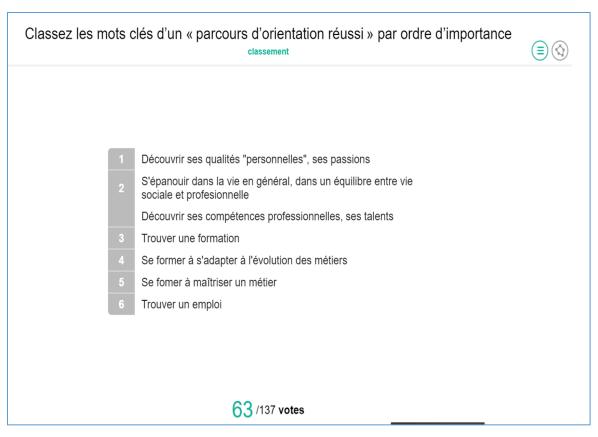


S' il y a, heureusement, de beaux parcours atypiques, il faut tenir compte du fait qu' ils ne constituent pas une majorité.



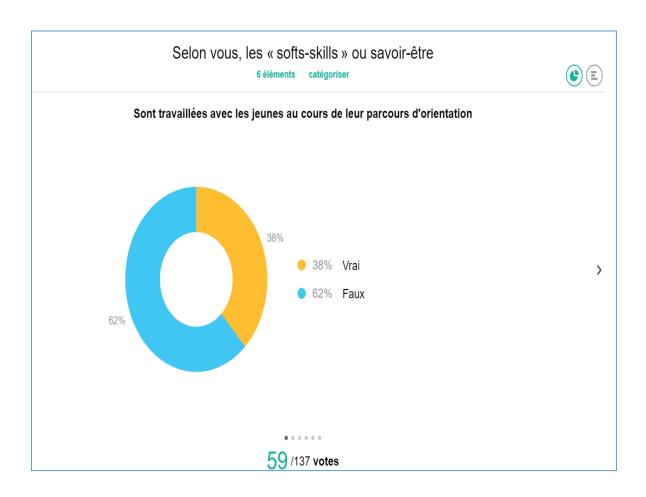
Cette perception est à valoriser, et il est intéressant que dans la question suivante la linéarité du parcours paraît un moindre gage de réussite professionnelle.

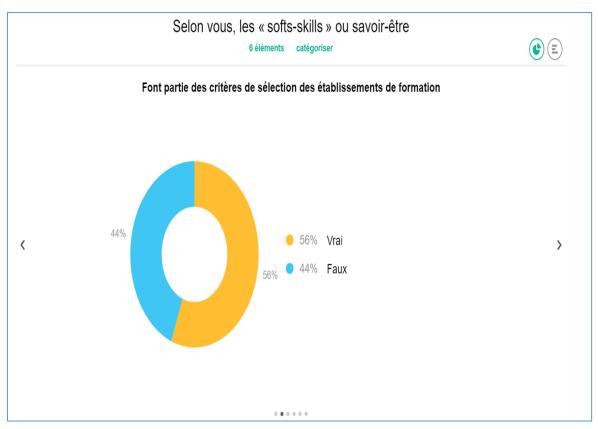




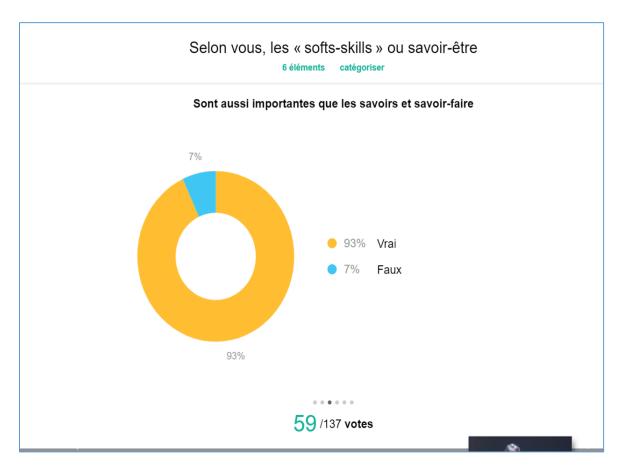


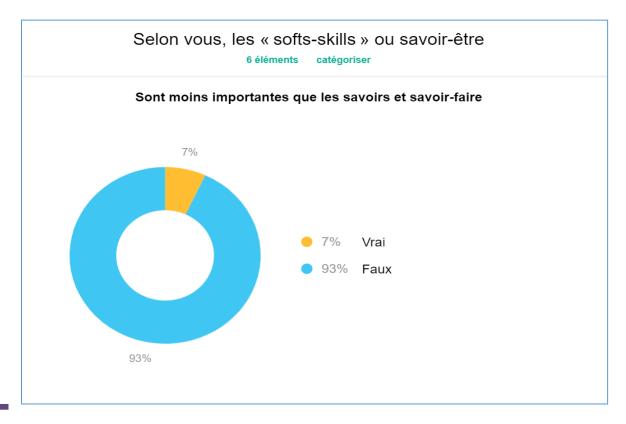
Ce sont des résultats qu'on n'aurait pas obtenu si on avait posé la question à 1'époque des Trente Glorieuses.

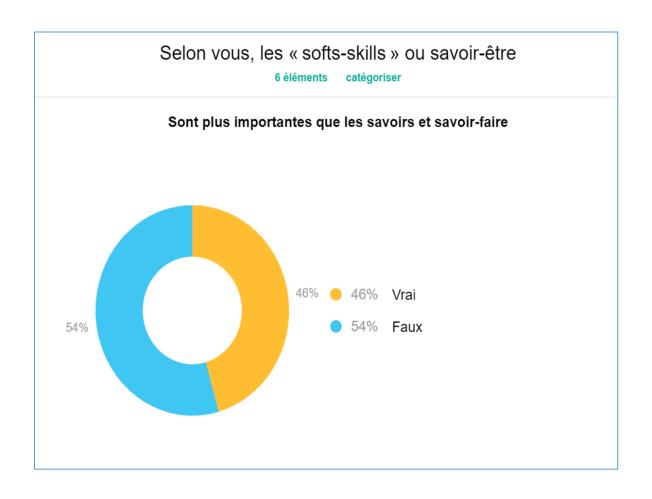


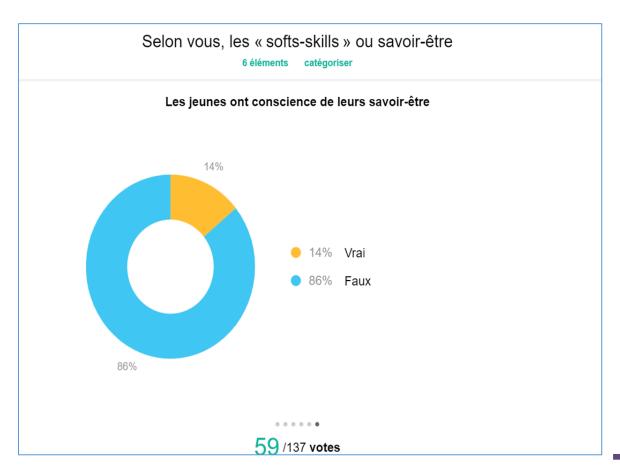


Ces deux dernières réponses sont instructives : on a le sentiment que ces compétences ne sont pas assez travaillées tout en les identifiant comme des critères de sélection dans l'accès aux formations.













6 - SYNTHESE DES ATELIERS DE LA SEANCE PLENIERE

6 - SYNTHESE DES ATELIERS DE LA SEANCE PLENIERE

6.1 - SYNTHESE ≪ LES JEUNES ET LES ENTREPRISES >

Intervenants:

• Alexandre El-Bakir, Directeur-adjoint de l'Orientation, Région Nouvelle-Aquitaine

Alexandre El-Bakir

La synthèse sera surtout axée sur les propositions. Merci beaucoup pour la richesse et l'originalité des propositions – tout vous sera envoyé par mail, aussi je vais seulement en citer quelques-unes. Du point de vue sémantique il est intéressant de noter que vos propositions commencent par les verbes « développer », « parler », « proposer », et « valoriser ».

Vous proposez d'abord de casser les préjugés. Dans le contexte de la crise sanitaire, qui affecte principalement la jeunesse, casser les préjugés sera sûrement utile. Une autre proposition originale, disruptive même, est que les parents d'élèves parlent davantage de leur métier pour rendre les choix des jeunes moins angoissants.

Vous proposez aussi de créer une bourse pour aider à la mobilité des jeunes du Pays Basque Nord vers le Pays Basque Sud. Une autre proposition spécifique à ce territoire est de développer le trilinguisme dans l'ensemble des formations. Il est également proposé de développer les solutions d'hébergement temporaire pour les jeunes, comme les Foyers de Jeunes Travailleurs, afin de lever les obstacles à la mobilité.

Il est aussi évoqué d'aider, dès la 3ème, les collégiens à faire leurs choix d'orientation en fonction de leurs valeurs et de celles que l'école républicaine est censée leur apporter. S'agissant des valeurs, vous vous êtes demandé comment croiser les valeurs professionnelles avec les valeurs humaines des jeunes et des actifs qui s'orientent. Le respect est une valeur sur laquelle vous insistez, se respecter, respecter les autres, respecter les choix professionnels qui sont faits.

Vous évoquez aussi la nécessité de valoriser ce qui existe pour prendre en compte l'ensemble des acteurs présents sur le territoire, et de mettre ces acteurs en réseau. La Région Nouvelle-Aquitaine a mis en place des espaces régionaux d'information et de proximité, les ERIP, qu'elle a confiés ici, en Pays Basque, à la Mission Locale d'Insertion avec les CIO et les psychologues de l'Education Nationale. Vous souhaitez que les acteurs se parlent et se co-construisent, notamment au travers des Comités Locaux Ecole Entreprise.

Propos plus transversal, il est recommandé d'éviter de laisser croire qu'il y aurait de « bonnes orientations » (celles liées aux filières d'excellence), et de « mauvaises orientations » qui s'apparenteraient à des voies de garage.

Il a été proposé de faire rentrer davantage les entreprises, les professionnels, les branches dans les classes, avec l'aide des familles et des professionnels de l'Education Nationale. Il est d'ailleurs proposer de mieux outiller les professeurs principaux (peut-être avec l'aide de Cap Métiers Nouvelle-Aquitaine). Vous voulez également, sur ce point, qu'on montre mieux la réalité des métiers exercés sur le territoire, sur les lieux de production, avec des visites.

L'atelier a pointé qu'on n'avait pas évoqué l'agriculture et la transformation alimentaire en dépit de leur importance dans l'image et l'activité économique du territoire. L'atelier a également déploré la disparition des classes DIMA, dans les CFA, qui permettaient des immersions en entreprise. Vous pointez également que l'offre de formation ne vous paraît pas suffisante dans l'enseignement supérieur, et vous proposez qu'il y ait plus de licences en Histoire et en Langues Etrangères Appliquées.

Enfin, vous avez valorisé les témoignages des pairs, et mis en évidence l'initiative « Territoire solidaire », un réseau de coach en matière d'orientation, qui sont des professionnels bénévoles, issus de grands groupes ou de TPE/PME.

Je conclurai en citant une des propositions qui ont été faites : travailler sur les stéréotypes, valoriser les années sabbatiques post-bac, afin de développer des actions, d'ouvrir le champ des possibles, et de ne pas se laisser freiner par le manque de réseau ou de connaissance.

Philippe Mayé

Je tiens à préciser que dans la commission partenariale, l'enseignement agricole est bien représenté.

<u>Hélène Charritton</u>

Et la commission partenariale la voie professionnelle n'est pas oubliée. Tout ce qui est infra-bac est intégré dans la réflexion, que ce soit lié à la difficulté scolaire ou au handicap. Mais les élèves sentent bien qu'on a une société où les CAP et les BEP sont vus comme une voie de garage. Si on ne fait pas évoluer cela on sera toujours limités dans notre action.

SYNTHESE DES PROPOSITIONS ET REACTIONS EMISES EN LIGNE SUR KLAXOON

Thème	Proposition
Emploi	Réfléchir sur la mutualisation des compétences entre entreprises
Formation	Développer des lieux mixtes formation, enseignt. Sup. et entreprises
	Développer l'offre de formation
	Faire de la formation initiale un socle pour préparer les changements de métier
	Lever les obstacles aux accès à la formation
Futurs métiers	Lancer réflexion des employeurs de tous statuts sur les métiers futurs
ruluis mellers	Tenir compte des évolutions des métiers et des aspirations des jeunes
	Articuler un réseau avec tous les acteurs
	Créer des conseils d'Orientation avec des professionnels en collège et lycée
Information-Orientation	Créer un média multicanal dédié aux jeunes avec interviews de professionnels
	Développer la connaissance de soi du jeune
	Développer les espaces régionaux d'information de proximité
	Développer l'information des jeunes par les jeunes
	Faire de l'orientation une donnée positive
	Former les professeurs principaux sur les filières du territoire
	Organiser des espaces d'orientation tout au long de la vie dans les entreprises, à la fac ou dans les lieux de formation pro
	Présenter les métiers des parents

Thème	Proposition
Emploi	Réfléchir sur la mutualisation des compétences entre entreprises
Limpion	Développer des lieux mixtes formation, enseignt. Sup. et entreprises
	Développer l'offre de formation
Formation	Faire de la formation initiale un socle pour préparer les changements de
	métier
	Lever les obstacles aux accès à la formation
Futurs métiers	Lancer réflexion des employeurs de tous statuts sur les métiers futurs
	Tenir compte des évolutions des métiers et des aspirations des jeunes
	Articuler un réseau avec tous les acteurs
	Créer des conseils d'Orientation avec des professionnels en collège et lycée
	Créer un média multicanal dédié aux jeunes avec interviews de
	professionnels
	Développer la connaissance de soi du jeune
Information-	Développer les espaces régionaux d'information de proximité
Orientation	Développer l'information des jeunes par les jeunes
	Faire de l'orientation une donnée positive
	Former les professeurs principaux sur les filières du territoire
	Organiser des espaces d'orientation tout au long de la vie dans les
	entreprises, à la fac ou dans les lieux de formation pro
	Présenter les métiers des parents
Jeunes	Aider les décrocheurs et les défavorisés
Langues	Favoriser le trilinguisme dans toutes les formations
Langues	Développer les contacts enseignants-professionnels
	Développer les immersions professionnelles
Lien école-	Faire intervenir davantage les entreprises dans les classes, lancer des projets
entreprise	Intégrer les propositions dans un programme durable
entreprise	Présenter en classe les métiers des professionnels via les métiers des parents
	Utiliser les outils comme Stage-in et le Pass Métiers dès le collège
	Améliorer l'accueil des jeunes lors des 1ères expériences dès le collège
	Les chefs d'entreprises, ambassadeurs métiers auprès des jeunes
	Développer des stages au-delà de l'observation
	Développer le speed-dating
	Développer les échanges entre élèves et salariés par petits groupes
	Développer les immersions professionnelles
Lien jeunes-	Développer les rencontres jeunes-professionnels
entreprise	Faciliter le contact entre le jeune et l'entreprise pouvant l'accueillir
	Faire contribuer les jeunes à des projets d'entreprises
	Faire parler les entreprises sur leurs attentes et les jeunes sur leurs valeurs
	Montrer la réalité des métiers là où ils sont exercés avec portes ouvertes
	entreprises
	Présenter les métiers des professionnels en collège/lycée
Lutte contre les	Développer chez les jeunes une culture du développement socio-économique
préjugés	Echanger sur les représentations du monde du travail
	Faire évoluer la vision que les jeunes ont de certains métiers
	Faire évoluer la vision qu'on a des jeunes
	1 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 -

	Respecter les choix de vie des jeunes
Réseau	Articuler un réseau avec tous les acteurs
	Créer un réseau "d'entreprises accueillantes", favorables aux stages, etc
	Sensibiliser les acteurs et les jeunes
Ressources	Créer des logements temporaires pour les jeunes
	Créer des solutions partagées pour les déplacements des jeunes
	Impliquer les entreprises dans la question du logement des jeunes
Transfrontalier	Développer la mobilité
	Organiser des forums et mettre en réseau
	Organiser un conférence spécifique sur le sujet
Valorisation	Ne pas considérer qu'il y a l'excellence et la voie de garage
	Travailler sur l'image des métiers ou du monde professionnel
	Valoriser l'apprentissage
	Valoriser les années sabbatiques post-bac (voyages, projets associatifs)
	Valoriser les parcours atypiques par des témoignages de professionnels

6.2 - SYNTHESE < LES JEUNES ET LE TERRITOIRE >>

Intervenant:

• David Bévière, Directeur de l'Emploi et de l'Evolution professionnelle, Région Nouvelle-Aquitaine

David Bevière

Je suis très heureux d'avoir suivi vos travaux ce matin, il y a eu beaucoup de densité dans les propositions et les interventions. Ma synthèse sera plus courte que la précédente. Les échanges de ce matin, dès la vidéo de témoignages, nous indique sans surprise cette tensions entre le désir de vivre et travailler au pays de beaucoup de jeunes, et une injonction sociétale et des jeunes qui ont conscience que la mobilité, l'insertion professionnelles peuvent aussi se préparer ailleurs. Les jeunes appréhendent bien ces deux échelles.

C'est très signifiant, et ça se répercute dans les propositions qu'on a pu recueillir, qui portent notamment sur la généralisation de l'expérience d'Azia, dans la Soule, D'autres propositions invitent à ce que les programmes scolaires et les activités en milieu scolaire leur fassent mieux découvrir les richesses et les ressources du territoire. Il y a le sentiment que les enseignements sont un peu déterritorialisés. L'atelier remonte aussi le rôle structurant des réseaux de transports, notamment collectifs, pour les liens du territoire du Pays Basque avec son environnement mais aussi entre ses composantes.

Il est proposé de multiplier les événements dans les territoires, pour parler des métiers et des formations, alors que les grands forums et salons amènent plutôt à se tourner vers les métropoles. C'est donc un appel à attirer l'attention des familles et des jeunes sur les actions de proximité.

La question du logement a été évoquée dans la synthèse précédente, mais il est clair que c'est une ressource indispensable à la mobilité. Il ressort également une attente de davantage d'information sur les dispositifs de soutien aux mobilités transfrontalières et internationale. Il y a des expériences positives dont on a parlé ce matin, mais aussi des inégalités et il faut porter ces dispositifs vers l'ensemble des populations.

Pour terminer, j' ai noté qu' il y a une attention très forte à porter aux familles autant qu' aux jeunes, car celles-ci peuvent avoir des craintes ou des réserves à encourager ou rendre possible la mobilité des jeunes.

Philippe Mayté

Un écho personnel : j'ai participé en 2006-2010 avec le Conseil de développement à la réalisation d'un kit pédagogique « Enseigner le Pays Basque » en lien avec le CRDP, pour insérer les données du Pays Basque dans les programmes scolaires. C'est une chose qu'on peut refaire.

SYNTHESE DES PROPOSITIONS ET REACTIONS EMISES EN LIGNE SUR KLAXOON

Thème	Proposition
Analyse	Dépasser la notion de territoire pour croiser les regards
mary	Aider les jeunes dans la connaissance d'eux-mêmes et la confiance en eux
	Ecouter la réflexion multifactorielle et progressive du jeune
Ecoute	Ecouter le jeune dans sa singularité et sa complexité
	Partir des envies du jeune pour le faire cheminer pas à pas
	Rassurer les familles pour ne pas freiner la mobilité des jeunes
	Faire vivre aux jeunes des expériences formatrices
Enseignement	Inscrire les enseignements dans une approche territoriale
Liiseighement	Renforcer l'enseignement des langues transfrontalières (Euskara,
	Castillan, Français)
Généralisation	Généraliser le guide de l'emploi de la Soule
Generalisation	S'inspirer des bonnes initiatives pour les généraliser
	Associer les jeunes à tout et ne pas penser pour eux
	Donner le goût du collectif dès le plus jeune âge
	Faire participer les jeunes à la réalisation d'un diagnostic territorial
	Diffuser l'information sur les outils dès le collège
	Faire activement découvrir le territoire aux jeunes
	Faire connaître les besoins en compétences des entreprises du territoire
Implication	Faire connaître les ressources socio-économiques
	Favoriser l'information des jeunes par les jeunes actifs
	Informer sur les besoins en recrutement via les radios locales
	Renforcer les rencontres avec les professionnels, en entreprise
	Utiliser les média des jeunes pour les sensibiliser
	Valoriser les parcours atypiques
	Valoriser les parcours ordinaires au-delà de l'idée de réussite
	Créer des événements orientation à l'échelle du territoire
	Inclure la connaissance de l'économie locale dans les programmes
Oniontation	d'orientation et y "former" aussi les parents
Orientation	Proposer des expériences sur les 7 provinces du Pays Basque avec associations et entreprises
	Proposer des parcours de découverte de territoire aux médiateurs de
	l'orientation
Réseau	Multiplier les échanges
	Créer une bourse de rebond pour dépasser un échec
	Développer l'offre de logement
	Développer l'offre de transport en commun
	Faire voyager les jeunes à l'extérieur du territoire
Ressources	Favoriser la mobilité en donnant plus de moyens financiers aux
	établissements
	Mettre en place un Pass'Territoire pour inverser le mouvement des jeunes
	vers la côte
	Tenir compte du prix de l'immobilier dans le territoire

6.3 - Synthese ≪ les jeunes et l'avenir »

Intervenante:

• Christelle Favi-Auguste, cheffe de service Prospective et développement des formations professionnelles, Région Nouvelle-Aquitaine

Christelle Favi-Auguste

J'aurais bien illustré mon propos en reprenant ce classement idéal des mots-clefs d'un parcours d'orientation réussi. Quand on écoute les intervenants, et cela ressort aussi des contributions des ateliers en ligne, il apparaît indispensable de placer le jeune au cœur des dispositifs d'orientation. L'orientation, c'est un parcours, un parcours qui suit le parcours de vie des jeunes.

Il se dégage d'abord un accompagnement des jeunes dans leur cheminement personnel, un travail sur la capacité à se connaître, à connaître ses envies et ses appétences, et à les confronter à son environnement territorial et notamment aux besoins en compétences des entreprises sur le territoire. L'atelier n'a pas mis en avant de propositions concrètes mais la nécessité de confronter les besoins des jeunes et les besoins des entreprises, le besoin que les entreprises présentent aux jeunes les nouveaux métiers et les besoins en compétences sur lesquelles elles vont recruter.

Dans toutes vos contributions, ce qui ressort c'est la capacité de considérer qu'il s'agit d'un travail d'accompagnement pour permettre au jeune de se poser sur ses rêves et ses valeurs personnels, de faire des choix de formation, de métiers, pour appréhender le monde professionnel.

Il y a aussi un besoin d'intégrer dans cet accompagnement la notion d'échec pour qu'elle ne soit plus négative, mais une expérience dont on retire des choses pour évoluer dans ses choix.

SYNTHESE DES PROPOSITIONS ET REACTIONS EMISES EN LIGNE SUR KLAXOON

Thème	Proposition
Ecoute	Il faut interroger les jeunes dès le plus jeune âge et tenir compte de leur avis
	Il faut tenir compte des rêves personnels des jeunes, et les aider à trouver leur boussole intérieure
Entreprises	Développer une "marque employeur", en affichant les valeurs de l'entreprise
	Les entreprises devraient expliquer le sens de leur activité afin de recruter
	Travailler avec les entreprises sur les nouveaux métiers et les compétences
Généralisation	Il faut s'inspirer de ce qui marche ici ou ailleurs
Implication	Associer les jeunes à la construction des dispositifs
	Donner aux jeunes des opportunités de travail, de bénévolat et de
	volontariat dans leur jeunesse
	Donner aux jeunes le sentiment de contribuer à contruire leur territoire

	Le sentiment d'utilité fait partie du sens. Ce que nous faisons sert-il à quelque chose ?
	L'Education Nationale devrait être plus présente dans ces conférences
	Rendre les jeunes acteurs de leur parcours
Thème	Proposition
	Il faut valoriser l'agriculture locale face au système mondialisé
NACCE OF STREET	Les anciens métiers et les métiers de proximité sont des nouveaux métiers
Métiers futurs	Les nouveaux métiers sont des métiers actuels qui évoluent
	Nouveaux métiers, nouvelles façons de travailler
	Favoriser un projet de vie plus que de formation seulement
	Il faut rejeter l'idée d'erreur de parcours ; le parcours est un chamin où le jeune doit pouvoir aller au bout de ses idées
	Il faut s'appuyer sur la connaissance des besoins en compétences et celle de vision qu'ont les jeunes du monde du travail
	La crise montre que les métiers les plus utiles sont les plus contraints en termes d'horaires, de rémunération
	La recherche du sens ce n'est pas la réussite scolaire et l'emploi
	L'avenir des jeunes n'est pas que le professionnel
	Le sens c'est l'équilibre vie privée/vie professionnelle
Orientation	Le sens est primordial dans le choix d'orientation
	Le Service Public de l'Orientation doit produire des outils d'appui et une pédagogie
	Le travail sur l'orientation doit être complété par des dispositifs de formation/de reconversion tout au long de la vie
	L'orientation doit permettre de recommencer son parcours autant de fois que nécessaire jusqu'à trouver sa place dans la société
	L'orientation doit permettre un parcours de vie au-delà du métier
	Tenir compte du fait que tous les jeunes ne sont pas égaux devant l'orientation
	Tenir compte du projet de vie et des valeurs des jeunes
	Attention, tous les jeunes n'ont pas la possibilité de se tromper dans leur parcours
	Il faut expérimenter par les stages, le volontariat
	Il faut que les jeunes évoquent les ressources qui leur ont servi : ateliers d'estime de soi, chemin de vie
	Il faut travailler davantage sur le champ des compétences
Parcours	L'année de césure ou le service civique sont moins risqués en cours de parcours d'étude
	L'engagement associatif ouvre autant que l'école l'accès à des compétences transversales
	L'erreur de parcours n'est pas compatible avec l'algorithme de ParcourSup
	Ne pas oublier les jeunes qui n'ont pas les moyens de choisir leur voie en
	fonction de leurs valeurs
Ressources	Le logement est un droit essentiel
Valorisation	Valoriser les parcours, surtout atypiques, plus que les diplômes

7 - PRESENTATION DES INITIATIVES PYIRENEFP ET IBILBIDE

7 - PRESENTATION DES INITIATIVES PYIRENEFP ET IBILBIDE

7.1 - LE PROJET PYIRENEFP

<u>Fanny Cadet-Marthe, Service Gestion Programme FSE de la Région Nouvelle-Aquitaine</u>

PYIRENEFP est un projet de coopération qui s'est déroulé de septembre 2016 au 31 décembre 2020 et qui réunissait les régions Nouvelle-Aquitaine, Aragon, Occitanie, Navarre, Pays Basque et Catalogne. Etaient acteurs du projet des lycées et des organismes de formation/d'insertion avec notamment un objectif de coordination des systèmes d'information et d'orientation.

La partie « information/orientation » était novatrice. Malgré la crise sanitaire, 20 jeunes ont pu être accompagnés par la Mission Locale Pays Basque, les visites initialement prévues ayant été remplacées par un séminaire transfrontalier sur les métiers du commerce et de l'industrie. De plus 14 acteurs de la formation ont été formés au système orientation/formation en Espagne, et les Régions françaises partenaires du projet ont produit différents livrables sur les systèmes de formation professionnelle en France et sur la reconnaissance de l'expérience professionnelle.

LES REGIONS PARTENAIRES DU PROJET



PyireneFP: Pyrénées orientation, mobilité et formation professionnelle

FEDER - Programme Interreg-V-AEspagne-France-Andorre (POCTEFA 2014-2020)

2 Régions en France: Nouvelle-Aquitaine (64) , Occitanie

4 Régions en Espagne : Pays-Basque, Navarre, Aragon, Catalogne.

Des organismes de formation partenaires principalement situés en Euskadi, Navarre et Aragon.

BUDGET TOTAL: 1287 446 €

BUDGET NOUVELLE-AQUITAINE: 268 626,27 €

CREDITS FEDER: 175 607,00 € CREDITS REGION: 93 019,27 €



LES ACTEURS DU PAYS BASQUE



Etablissement d'envoi	Etablissement d'accueil	Secteur de formation	Niveau
Lycée Saint Joseph Hasparren	Tolosaldea Lanbide Heziketa Institutua Tolosa	Mécanique de précision Informatique	Bac Pro Technicien d'Usinage (TU) BTS SN IR (Informatique et Réseau)
Lycée Agricole de la Cote Basque (Saint Christophe)	Kardala Akuakultura Mutriku	Aquaculture	BTSA (Brevet de Techincien Supérieur Agricole) Aquaculture
AIEC-IFAS	Instituto IES Plaiaundi Irun	Aide Soins Services à la Personne	DEAS (Diplôme d'Etat Aide Soignant)
Lycée Aizpurdi	CIP Tafalla (Centro Integrado Politécnico) Tafalla	Coiffure / Esthétique	CAP Coiffure MC Coiffure
Lycée des Métiers Paul Bert Bayonne	Plaiaundi Institutua, Irun Usurbilgo Lanbide Eskola, Usurbil	Gestion Administration	Bac Pro GA (Gesrtion Administration)
Mission Locale Avenir Jeune Pays Basque Anglet	Tknika, Errenteria	Orientation	

LA CREATION D'UNE ZONE D INFORMATION ET D ORIENTATION





COORDONNER LES SYSTEMES D'INFORMATION ET D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

- Analyser les systèmes existants
- > Former les acteurs de l'orientation au système de formation professionnelle et d'orientation des Régions partenaires
- Créer un réseau transfrontalier d'information et d'orientation



20 jeunes accompagnés Webinaire transfrontalier sur les métiers de l'industrie Participants : organismes de formation, prescripteurs, entreprises, jeunes suivis par la ML Mission Locale Avenir Jeunes Pays Basque-Anglet



14 acteurs de l'orientation formés au système de formation et d'orientation en Espagne



22 centres membres du Réseau transfrontalier de l'orientation

3 acteurs dans le 64 : PoleEmploi Saint-Jean-de-luz/ ERIP Anglet (Ex EMA et ML Pays Basque) CIBC Sud Aquitaine/



- Le système de FP en France
- La reconnaissance de l'expérience professionnelle

LA CREATION D'UNE ZONE COMMUNE DE FORMATION





CONTRIBUER A L'EMERGENCE D'OFFRES DE FORMATION PROFESSIONNELLE CONJOINTES

- > Former les acteurs de la formation professionnelle et de l'apprentissage aux systèmes de formation et de reconnaissance de l'expérience professionnelle des Régions partenaires
- Créer un réseau transfrontalier de la formation favorisant la mobilité d'étude et de stage
- ➤ Développer des offres de formation conjointes (utilisation de l'ECVET*)



11 organismes de formation participants du 64 (Lycées professionnels + IFAS)



17 professeurs ou référents formés à la mobilité transfrontalière (modalités de mise en œuvre de mobilités certificatives et de mobilités transfrontalières)



Méthodologie de coordination des offres de formation

ECVET = European Credit system for Vocational Education and Training

Le Système européen de crédits d'apprentissage pour l'enseignement et la formation professionnelle est un système de points développé par l'Union européenne qui a pour but de faciliter la transparence, la comparabilité et la portabilité des qualifications et des formations professionnelles entre les différents pays de l'Union. Il s'agit d'un système comparable au dispositif ECTS adapté à la formation professionnelle en Europe.

LA CREATION D'UNE ZONE COMMUNE DE FORMATION





2 expérimentations - Formations coordonnées :

- Parcours:

- Aide-Soignant

Objectif: faciliter l'obtention de l'autorisation d'exercice suite à la réalisation d'un stage en espagne

Le stage a été validé par la DRJSCS

Institut de Formation d'Aides-Soignants, Cambo-les-bains

- CAP Coiffure

Objectif : création d'une formation coordonnée avec enseignements pratiques et théoriques en France et en Espagne

Mise en place d'une évaluation offcielle et reconnue par les 2 organismes sous la Direction du Ministère de la Formation professionelle de la Navarre et du Rectorat de Bordeaux)

Lycée professionnel Aizpurdi, Hendaye

LES MOBILITES





FAVORISER LES MOBILITES DES APPRENANTS, FORMATEURS ET ACTEURS DE L'ORIENTATION

- ➤ Afin de permettre une meilleure compréhension des systèmes de formation (référentiels de formation), d'orientation et de reconnaissance de l'expérience professionnelle
- Afin d'expérimenter les offres de formation conjointes développées dans le cadre du projet



30 mobilités de professeurs français

- Comparaison de référentiels de formation
- Echanges de bonnes pratiques
- Encadrement des élèves en mobilité



43 mobilités d'acteurs de l'orientation

Rencontre des homologues et construction d'un action coordonnée d'orientation pour l'organisation d'un parcours en partenariat avec l'Euskadi. Ce projet a été transformé en webinaire transfrontalier en raison de la crise sanitaire.



87 mobilités d'élèves

Niveaux: 4, 5

- Stages pratiques
- Cours

7.2 - L' INITIATIVE IBILBIDE

Philippe Arretz, Directeur du Conseil de développement du Pays Basque

IBILBIDE, très simplement c'est ce que nous avons commencé aujourd'hui : se réunir avec l'ensemble des acteurs, pour :

- faire évoluer ensemble nos approches, nos pratiques afin de placer le jeune au cœur des dispositifs d'accompagnement à l'orientation,
- structurer en Pays Basque un écosystème d'orientation pérenne

C'est une mission que l'on se fixe pendant 1 an, avec le soutien de la Région. On travaillera avec l'ensemble des partenaires présents ici et on élargira autant que de besoin. On va bien sûr impliquer des jeunes, au travers d'un groupe qu'on fera travailler pour croiser les visions.

L'écosystème qu'on va créer est très complexe, associant les jeunes (avec leur famille, leurs associations), le monde scolaire (établissements, conseillers d'orientation, enseignement supérieur…), le monde professionnel (entreprises, chambres consulaires…) et les acteurs de territoire (collectivités, acteurs de l'insertion…). C'est en travaillant cet écosystème collectivement qu'on va trouver des vraies solutions, des innovations, et qu'on pourra créer un territoire innovant pour l'orientation ici en Pays Basque.

EXPÉRIMENTATION & INNOVATION TERRITORIALE POUR L'ORIENTATION DES JEUNES



ibil**BIDE**

[parcours]

Avec le soutien de Laguntzarekin



animée par le CDPB IEHGK-k kudeaturik





Le CDPB bénéficie du soutien permanent de la Communauté d'agglomération Pays Basque Euskal Hirigune Elkargoak, IEHGK-a sustatzen du

Les objectifs de l'expérimentation menée en 2021

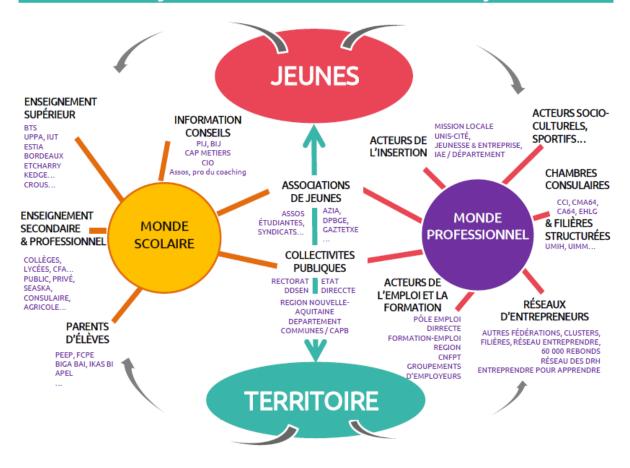
• Faire évoluer les approches de l'orientation afin de placer le jeune et le territoire au cœur des dispositifs

- Faire avancer la réflexion sur les outils d'accompagnement à l'orientation : favoriser une nouvelle « recherche-action » territoriale pour faire évoluer outils et pratiques, démarches collectives, approches plus intuitives et co-construites avec les jeunes.
- L'objectif induit est ainsi d'améliorer et optimiser les modalités d'accompagnement à l'orientation des jeunes dans le Pays Basque.

Structurer en Pays Basque un écosystème durable et pérenne audelà de l'expérimentation

- Réunir la grande diversité d'acteurs et de sensibilités pour expérimenter une gouvernance de l'orientation territoriale.
- Établir une programmation collective des actions d'orientation autour d'objectifs partagés : cohérences, complémentarités, mutualisations...

Mobiliser l'écosytème en faveur de l'orientation des jeunes



8 - CONCLUSIONS DE LA CONFERENCE

8 - CONCLUSIONS

Ali Bettayeb, Secrétariat Général du Pôle Education et Citoyenneté de la Région Nouvelle-Aquitaine

Merci au Conseil de développement. Par la preuve, vous allez pouvoir initier et développer des actions.

Ce n'est qu'un premier rendez-vous, nous allons nous retrouver périodiquement pour faire le point sur l'expérimentation, la territorialisation, et l'évaluation ensuite, pour voir chemin faisant comment nous bonifions nos pratiques.

Thierry Kessenheimer, Délégué Académique à la formation initiale professionnelle et continue

C'est toujours difficile de faire une conclusion sur une opération qui est en fait un démarrage. Je commencerai par remercier ceux qui nous ont accueillis, le Conseil de développement du Pays Basque et la ville d'Anglet, mais aussi le Conseil Régional avec qui nous travaillons depuis plusieurs années sur la carte des formations (et quand on oriente, on le fait souvent vers une carte des formations).

Il y a ici une particularité intéressante. Je suis Alsacien, et je connais comme vous des territoires qui sont des « demi-cercles », avec une frontière et, pour nos jeunes, des orientations qui se dirigent d'un côté ou de l'autre. Je suis surpris que le côté transfrontalier soit ici si peu présent - c'est quelque chose à creuser, comme le CESER l'a écrit, une politique à mener vraiment, pour développer ce territoire sur la donnée transfrontalière. On a vu aujourd'hui la question du trilinguisme, le travail à poursuivre sur la certification des diplômes et sur les économies qui sont relativement proches. On a des outils qui sont intéressants mais qui ont été peu cités aujourd'hui.

Le premier, c'est les Cordées de la réussite. C'est un parrain avec un jeune, un bac au-dessus vers un CAP ou un collégien qui voit un avenir, un bac. C'est toujours un modèle de pair-à-pair qui fonctionne, et ce modèle il faut à tout prix l'installer dans cette région, dans ce territoire qui connaît sur ce point un retard par rapport à d'autres en Nouvelle-Aquitaine.

Le deuxième outil qui me paraît important, c'est les Comités locaux écoleentreprise (CLEE). En territoire local, ils permettent un partenariat entre les entreprises, les collectivités, les établissements scolaires et d'autres intervenants, qui peuvent identifier les besoins de territoire et nous aider dans l'installation des formations. Et quand je parle de formations, je parle de toutes les formations et pas seulement des formations initiales.

On a vu dans le quizz un classement des priorités qui a fait dire qu' il aurait été très différent pendant les Trente Glorieuses. Je pense que pour ma part qu' on aurait aussi mis les valeurs en premier - mais qu' à l'époque ces valeurs étaient différentes. Mais aussi, on est un public d'adultes qui a répondu à ce questionnaire pour les jeunes, tout en étant conscients que nous n'aurions pas fait les mêmes choix. Je crois qu' on est vraiment devant une double inconnue.

Pour un jeune, aujourd'hui, faire un choix est compliqué. Les mêmes questions, posées aux jeunes là ou il y a un an et demi, ne donneraient pas les mêmes réponses. La crise Covid a bouleversé la confiance des jeunes dans leur avenir.

Je conclurai par un mot, c'est le mot « oser ». Il faut que les jeunes osent, que les adultes qui sont en recherche de formation osent, et que nous nous osions les accompagner là-dedans. On a trop entendu je crois, les mots « erreur », « droit à l'erreur », parce qu'ils ne sont pas positifs. Ce qu'on veut dire nous doit être positif. Les jeunes qui se sont réorientés ne se sont pas trompés : ils ont cru en ce qu'ils ont fait, ce n'était pas une erreur. Et puis ils ont fait un autre choix. Il y a plein de phases comme ça, et il faut envisager les choses de manière plus « phasée ». On l'a pratiqué dans l'Education Nationale en 3ème, quand on avait cette découverte du monde professionnel. On s'est vite rendu compte qu'aucun des intervenants qu'on faisait venir n'avait un parcours linéaire. Ils avaient un parcours heureux, mais à un moment donné ils en ont changé. La grande difficulté c'est que tous les jeunes ne peuvent pas se permettre cela. Pour ceux-là, il faut qu'on soit particulièrement attentifs à ce que leurs choix soient toujours positifs et ne les enferment pas.

Paxkal Indo, Président du Conseil de développement du Pays Basque

Quelques idées disruptives.

Les jeunes sont au centre du débat, on s'en félicite. Mais l'orientation ce n'est pas que les jeunes, de plus en plus de personnes se réoriente à 30 ou 40 ans. Il va falloir qu'on l'intègre aussi, parce que ce sont les mêmes outils. Mais c'est à l'outil de s'adapter aux besoins. On met des outils de réorientation très coûteux, avec des psychologues, des conseillers : pourquoi ne les met-on pas en route dès le début ?

Je voulais remercier Claude Olive, Kotte Ecenarro, Jean-Louis Nembrini, Matthieu Berger et les jeunes qui ont parlé en langue régionale. Je ne remercie pas ceux qui les ont oubliées. Clin d'œil aux Bordelais : les Girondins sont parfois jacobins, il faudrait que la Nouvelle-Aquitaine réapprenne à être girondine. Attention à ne pas redevenir les centralisateurs. On est en Nouvelle-Aquitaine depuis très haut, je ne sais pas quelle est la commune la plus au Nord, la plus au Sud c'est Urepel, il faut faire attention à ne pas avoir de pensées trop bordelaises même si vous n'en avez pas eu tant que ça aujourd'hui, si ce n'est que presque aucun de vos membres n'a parlé en langue régionale.

Merci à tous, le travail ne fait que commencer.

9 - LISTE DES PARTICIPANTS

LISTE DES PARTICIPANTS

Association Azia	Mathilde Igor, Présidente	azia.alkartea@gmail.com	
ASSOCIATION AZIA	Laure Etcheberriborde	azia.alkartea@gmail.com	
Association Etcharry	Maia Darasatagun	https://etcharry-formation-	
Formation	Maia Berasateguy	developpement.fr/fr/contact	
Association	Advisor Aldesens	aldana va advisu O avasil sa va	
Makesense	Adrien Aldasoro	aldasoroadrien@gmail.com	
Association Unis-Cité	Zohra Zaoui	uniscite.paysbasque@gmail.com	
Chambre de		https://www.hovenee.co.fu/contro	
Commerce et	Fabrice Bach	https://www.bayonne.cci.fr/contac	
d'Industrie		ter-la-cci.html	
Chambre des		https://www.comesCA.fu/comtost/com	
Métiers et de	Gérard Gomez, Président	https://www.cma64.fr/contact/con	
l'Artisanat		tacter-la-cma	
	Davidal Inda Daásidant	lehenkaria@societecivile-	
	Paxkal Indo, Président	paysbasque.com	
Comité de	Philippe Mayté, référent	orientation@societecivile-	
Développement du	Jeunesse/Orientation	paysbasque.com	
Pays Basque	Hélène Charritton,	aviantation @sociatorivila	
	référrente	orientation@societecivile-	
	Jeunesse/Orientation	paysbasque.com	
	Anne Bisagni-Laure, Rectrice		
	Académique		
	Thierry Kessenheimer,		
	Délégué de région	as dustries Quesien academicus	
Rectorat	académique à la formation	ce.drafpica@region-academique- nouvelle-aquitaine.fr	
Académique	professionnelle initiale,	nouvene-aquitame.n	
Nouvelle-Aquitaine	continue et professionnelle		
	François-Xavier Pestel,		
	Directeur académique des		
	services départementaux de		
	l'Education Nationale		
	Jean-Louis Nembrini, Vice-	https://www.nouvelle-	
	Président « Education »	aquitaine.fr/contacts	
Région Nouvelle-	Matthieu Bergé, Conseiller	https://www.nouvelle-	
Aguitaine	délégué à la coopération	aquitaine.fr/contacts	
Aquitaine	transfrontalière	ayaname.m/contacts	
	Philippe MIttet, DGA	https://www.nouvelle-	
	Education & Citoyenneté	aquitaine.fr/contacts	
Ville d'Anglet	Claude Olive, Maire	contact@anglet.fr	
		https://www.espace-	
Ville d'Hendaye	Kotte Ecenarro, Maire	citoyens.net/hendaye/espace-	
vine a richadye	Rotte Lection o, ividire	citoyens/Demande/NouvelleDeman	
		de/M_CONTA/D_CONT	







Conseil de Développement du Pays Basque Ipar Euskal Herriko Garapen Kontseilua